

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

17 MARS 1994

PROPOSITION DE LOI

**transposant en droit belge la directive
européenne du 14 mai 1991 concernant la
protection juridique des programmes
d'ordinateur**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA
JUSTICE (1)

PAR M. DE CLERCK

MESDAMES, MESSIEURS,

Le projet de loi relatif au droit d'auteur, aux droits
voisins et à la copie privée d'œuvres sonores et audio-

(1) Composition de la Commission :

President : M. Ylief.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. De Clerck, Desmet, Mme Merckx-Van Goeij, MM. Vandeurzen, Van Parys.	M. Breyne, Mme Leysen, M. Van- dendriessche, N., N., N.
P.S. MM. Mayeur, Minet, Mou- reaux, Ylief.	Mme Burgeon (C.), MM. Canon, Eerdeken, Poty, Walry.
V.L.D. MM. Berben, Coveliers, De- wael, Verwilghen.	MM. Chevalier, De Groot, Kemp- naire, Platteau, Verhofstadt.
S.P. MM. Landuyt, Swennen, Vande Lanotte.	MM. De Mol, Logist, Peeters (J.), Van der Sande.
P.R.L. M. Duquesne, Mme Sten- gers.	MM. De Decker, Reynders, Simonet.
P.S.C. M. Beaufays, Mme de T'Ser- claes.	Mme Corbisier-Hagon, MM. Hol- logne, Poncelet.
Ecolo/ Agalev VI. M. Simons, Mme Vogels.	Mme Aelvoet, MM. Brisart, Dallons.
Blok M. Dillen.	MM. Annemans, Van Overmeire.

Voir :

- 1071 - 92 / 93 :

— N° 1 : Proposition de loi de M. De Clerck, Mme de
T'Serclaes, MM. Mayeur et Simons, Mme Stengers,
MM. Van Vaerenbergh et Verwilghen.

— N° 2 à 5 : Amendements.

Voir aussi :

— N° 7 : Texte adopté par la Commission.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

17 MAART 1994

WETSVOORSTEL

**houdende omzetting in Belgisch recht
van de Europese richtlijn van 14 mei 1991
betreffende de rechtsbescherming van
computerprogramma's**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER DE CLERCK

DAMES EN HEREN,

Het wetsontwerp betreffende het auteursrecht, de
naburige rechten en het kopiëren voor eigen gebruik

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Ylief.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. De Clerck, Desmet, Mevr. Merckx-Van Goeij, HH. Vandeurzen, Van Parys.	H. Breyne, Mevr. Leysen, H. Van- dendriessche, N., N., N.
P.S. HH. Mayeur, Minet, Mou- reaux, Ylief.	Mevr. Burgeon (C.), HH. Canon, Eerdeken, Poty, Walry.
V.L.D. HH. Berben, Coveliers, De- wael, Verwilghen.	HH. Chevalier, De Groot, Kemp- naire, Platteau, Verhofstadt.
S.P. HH. Landuyt, Swennen, Vande Lanotte.	HH. De Mol, Logist, Peeters (J.), Van der Sande.
P.R.L. H. Duquesne, Mevr. Sten- gers.	HH. De Decker, Reynders, Simonet.
P.S.C. H. Beaufays, Mevr. de T'Ser- claes.	Mevr. Corbisier-Hagon, HH. Hol- logne, Poncelet.
Ecolo/ Agalev VI. H. Simons, Mevr. Vogels.	Mevr. Aelvoet, HH. Brisart, Dallons.
Blok Mevr. Dillen.	HH. Annemans, Van Overmeire.

Zie :

- 1071 - 92 / 93 :

— N° 1 : Wetsvoorstel van de heer De Clerck, Mevr. de
T'Serclaes, de heren Mayeur en Simons,
Mevr. Stengers, de heren Van Vaerenbergh en
Verwilghen.

— N° 2 tot 5 : Amendementen.

Zie ook :

— N° 7 : Tekst aangenomen door de Commissie.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

visuelles (Doc. n° 473/1) a été transmis par le Sénat le 22 mai 1992.

Votre Commission a entamé l'examen de ce projet de loi le 6 janvier 1993 et l'a poursuivi jusqu'au 9 mars 1994. Elle a par ailleurs entamé l'examen d'une proposition de loi distincte transposant en droit belge la directive européenne concernant la protection juridique des programmes d'ordinateur.

Cette proposition de loi (Doc. n° 1071/1, du 15 juin 1993) reprend dans une large mesure les articles 13, 15 à 17, 88 et 96, troisième alinéa, du projet de loi précité.

Votre Commission a examiné ladite proposition de loi au cours de ses réunions des 15 et 30 juin 1993 et des 8 et 16 mars 1994, en présence de cinq experts désignés par elle :

- M. Alain Berenboom, avocat, professeur à l'ULB;
- M. Fernand de Visscher, avocat, professeur CEIPI (Univ. Strasbourg);
- Mme Carine Doutrelepont, professeur à l'ULB;
- M. Frank Gotzen, professeur à la KU Brussel;
- M. Alain Strowel, professeur aux FUSL.

I. — INTRODUCTION

Un des auteurs de la proposition de loi renvoie aux développements (Doc. n° 1071/1, pp. 1 à 6).

M. Strowel souligne quant à lui la nécessité de transposer le plus vite possible en droit belge la directive européenne du 14 mai 1991. Cette transposition aurait dû être réalisée pour le 1^{er} janvier 1993, date qui marque le début du marché unique.

La proposition reprend le texte du Sénat (articles 13, 15 à 17, 88 et 96, alinéa 3) avec des aménagements inspirés des amendements du gouvernement et du souci de transposer le plus fidèlement possible la directive sans trancher certaines difficultés d'interprétation que seule la Cour de justice des Communautés européennes pourra résoudre. Il a été tenu compte des recommandations de plusieurs spécialistes et notamment de ceux réunis au sein de la « Commission mixte logiciel » (*Computerrecht*, 1992/4, pp. 138-144).

La proposition de loi à l'examen n'a pas pour but d'organiser tous les aspects de la protection juridique des programmes d'ordinateur, mais elle se limite à l'harmonisation d'un certain nombre de questions fondamentales, telles que :

- qu'est-ce qui est exactement protégé et à quelles conditions ? (articles 1^{er} et 2);
- qui est le titulaire des droits ? (article 3);

van geluids- en audiovisuele werken (Stuk Kamer n° 473/1) werd op 22 mei 1992 overgezonden door de Senaat.

Uw Commissie heeft het onderzoek van dit wetsontwerp aangevat op 6 januari 1993 en beëindigd op 9 maart 1994. Ondertussen werd ook reeds de bespreking aangevat van een afzonderlijk wetsvoorstel tot omzetting van de Europese richtlijn betreffende de rechtsbescherming van computerprogramma's.

In dat wetsvoorstel (Stuk Kamer n° 1071/1, dd. 15 juni 1993) worden de artikelen 13, 15 tot 17, 88 en 96, derde lid, van hogergenoemd wetsontwerp grotendeels hernomen.

Uw Commissie heeft genoemd wetsvoorstel onderzocht tijdens haar vergaderingen van 15 en 30 juni 1993, 8 en 16 maart 1994 in aanwezigheid van vijf door haar aangewezen deskundigen, te weten :

- de heer Alain Berenboom, advocaat, docent ULB;
- de heer Fernand de Visscher, advocaat, hoogleeraar CEIPI (Straatsburg);
- mevrouw Carine Doutrelepont, professor ULB;
- de heer Frank Gotzen, professor KU Brussel;
- de heer Alain Strowel, docent FUSL.

I. — INLEIDING

Een van de indieners van het wetsvoorstel verwijst naar de toelichting, zoals afgedrukt in Stuk n° 1071/1, blz. 1 tot 6.

De heer Strowel wijst van zijn kant op de dringende noodzaak om zo vlug mogelijk de Europese richtlijn van 14 mei 1991 in Belgisch recht om te zetten. Dit had reeds moeten gebeurd zijn tegen 1 januari 1993, zijnde de datum van inwerkingtreding van de Europese eenheidsmarkt.

Dit wetsvoorstel neemt de door de Senaat aangenomen tekst (met name van de artikelen 13, 15 tot 17, 88 en 96, derde lid) over in een enigszins aangepaste versie. Voor de aangebrachte wijzigingen is uitgegaan van de door de regering ingediende amendementen, alsmede van het streven om de bepalingen van de richtlijn zo getrouw mogelijk in ons recht om te zetten. Daarbij is ervan afgezien een aantal naar aanleiding van de richtlijn gerezen interpretatieproblemen op te lossen, waarvoor alleen het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen bevoegd is. Er is rekening gehouden met de aanbevelingen die diverse deskundigen, onder meer degenen onder hen die lid zijn van de Gemengde Commissie Software (zie « *Computerrecht* », 1992/4, blz. 138-144) hebben gedaan.

Het wetsvoorstel strekt er niet toe alle aspecten van de rechtsbescherming van computerprogramma's te regelen, maar beperkt zich integendeel tot het harmoniseren van een aantal fundamentele kwesties, zoals :

- wat wordt er precies beschermd en onder welke voorwaarden ? (artikelen 1 en 2);
- wie is titularis van de rechten ? (artikel 3);

— quels droits sont octroyés et quels sont les exceptions à ces droits ? (articles 4 à 8);

— quelle est la durée des droits octroyés ? (article 9).

La proposition de loi à l'examen comporte en outre quatre articles de portée générale, à savoir :

— l'article 10, qui concerne les sanctions;
— l'article 11, qui contient des dispositions transitoires;

— les articles 12 et 13, qui traitent des questions de compétence.

Enfin, il convient de souligner que la proposition de loi à l'examen vient se greffer tant sur la loi du 22 mars 1886 sur le droit d'auteur que sur les dispositions du projet de loi relatif au droit d'auteur qui est en discussion.

II. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article précise quels sont les éléments qui jouissent d'une protection juridique.

M. Strowel précise que la protection des programmes d'ordinateur se rattache en principe à la législation sur les droits d'auteur. Ces programmes sont assimilés aux œuvres littéraires au sens de la Convention de Berne du 26 juin 1948. La loi en projet s'inscrit donc dans le cadre du système international de protection juridique. Ainsi, en ce qui concerne les « droits moraux », le texte renvoie à plusieurs reprises à la Convention.

Compte tenu du fait que la matière à réglementer évolue rapidement, le texte ne contient pas de définition précise du terme « programme d'ordinateur », puisque celle-ci risque d'être très vite dépassée.

Il est néanmoins précisé que ce terme recouvre aussi le matériel de conception préparatoire. Cette précision a son importance, car le travail intellectuel fourni par un programmeur et qui consiste à élaborer une structure et à organiser un programme d'ordinateur est généralement indépendant de la codification de ce travail préparatoire sous la forme d'instructions lisibles pour la machine.

*
* *

Un membre demande ce qu'il y a lieu d'entendre exactement par travail préparatoire. S'agit-il en l'occurrence de questionnaires, d'organigrammes, etc. ou peut-on considérer par exemple que ce terme s'applique également à de simples notes couchées sur une feuille volante ?

M. Strowel répète que si l'objectif n'est nullement de définir de manière précise la notion de « programme d'ordinateur », il n'est toutefois pas inutile de

— welke zijn de toegekende rechten en welke uitzonderingen zijn erop ? (artikelen 4 tot 8);

— welke is de duur van de toegekende rechten ? (artikel 9).

Daarenboven werden aan het wetsvoorstel vier artikelen met algemene bepalingen toegevoegd, te weten :

— sancties (artikel 10);
— overgangsbepalingen (artikel 11);

— bevoegdheidskwesties (artikelen 12 en 13).

Tenslotte mag benadrukt worden dat het wetsvoorstel zich zowel op de bestaande auteurswet van 22 maart 1886, als op de bepalingen van het in bespreking zijnde wetsontwerp betreffende de auteursrechten ent.

II. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Dit artikel betreft het voorwerp van de rechtsbescherming.

De heer Strowel legt uit dat de bescherming van computerprogramma's principieel wordt vastgehecht aan de wetgeving met betrekking tot de auteursrechten. Deze programma's worden meer bepaald beschouwd als letterkundige werken in de zin van de conventie van Bern van 26 juni 1948. Op die wijze past men zich in het internationale systeem van rechtsbescherming in. Zo wordt onder meer in zake « morele rechten » meermaals gerefereerd naar de voormelde Conventie.

Gelet op het gevaar dat men door de technologische evolutie in deze materie wordt voorbijgestreefd, heeft men er zich voor behoed een preciese definitie van de term « computerprogramma » te formuleren.

Wel wordt gepreciseerd dat deze term ook het voorbereidend materiaal dekt. Zulks is belangrijk omdat het door een programmeur geleverde intellectuele werk dat erin bestaat een structuur en de organisatie van een computerprogramma uit te werken, meestal losstaat van de codering van dit voorbereidende werk onder de vorm van voor de machine leesbare instructies.

*
* *

Een lid wenst te vernemen wat men precies onder voorbereidend werk dient te begrijpen. Betreft het hier vragenlijsten, organigrammen, enz. of komen bijvoorbeeld ook louter aantekeningen op een blad papier voor bescherming in aanmerking ?

De heer Strowel herhaalt dat het geenszins de bedoeling is de term « computerprogramma » precies te definiëren. Toch is het niet overbodig te stellen dat

préciser que la conception d'un programme suppose plusieurs étapes. Au cours de la phase préparatoire, on travaille avec des questionnaires, des organigrammes, des analyses fonctionnelles, etc. Ce travail préparatoire est également protégé, à condition qu'il réponde aux deux critères de protection qui sont les suivants :

- le programme doit être une œuvre originale;
- la protection doit s'étendre à la forme d'expression.

M. Berenboom ajoute que la protection du travail préparatoire des programmes d'ordinateur doit être interprétée de la même manière que la protection qui s'applique à n'importe quel domaine du droit d'auteur classique. La protection doit être appréciée au cas par cas et dépend, par exemple, de l'élaboration de la structure, de la personnalisation et de l'originalité des questionnaires ou, d'une manière plus générale, du document préparatoire.

Le ministre de la Justice constate qu'en matière de protection des droits d'auteur, le Sénat a préféré assimiler les programmes d'ordinateurs à des œuvres littéraires au sens de la Convention de Berne, alors que cette solution a été critiquée par une certaine doctrine.

La proposition à l'examen adopte la solution choisie par le Sénat. Les auteurs se rangent-ils tout simplement à l'avis du Sénat ou estiment-ils au contraire satisfaire ainsi à leurs obligations européennes ?

L'article 1^{er}, premier alinéa, de la directive prévoit en effet que les programmes d'ordinateur sont protégés par le droit d'auteur en tant qu'œuvres littéraires.

Mme Doutrelepon rappelle qu'une directive ne doit pas être transposée textuellement dans la législation nationale. La Cour de Justice des Communautés européennes a déjà statué en ce sens à plusieurs reprises. L'utilisation de la notion d'assimilation n'aura d'ailleurs pas de conséquences pratiques importantes.

M. Strowel ajoute que l'ancrage de la protection juridique des programmes d'ordinateur dans la législation des droits d'auteur implique aussi que cette protection s'inscrit dans un cadre international (Convention de Berne). Le but poursuivi sera donc de toute manière atteint.

Le membre précité demande pourquoi l'article 2, deuxième alinéa, concerne lui aussi l'objet de la protection juridique, alors que, selon l'introduction de la proposition de loi, une telle disposition aurait plutôt sa place dans l'article à l'examen.

M. Strowel souligne que les articles 1^{er} et 2 sont la transposition de l'article 1^{er} de la directive :

- a) l'article 1^{er} s'inspire de l'article 1^{er}, premier alinéa, de la directive et consacre le principe de la protection juridique des programmes d'ordinateur;

de conception van een programma verschillende etappes veronderstelt. Tijdens de voorbereidingsfase wordt gewerkt met vragenlijsten, organigrammen, functionele analyses, enz. Ook dit voorbereidende werk wordt beschermd, op voorwaarde dat het aan de 2 beschermingscriteria voldoet, zijnde :

- de vereiste van originaliteit;
- de vereiste dat de bescherming betrekking heeft op de uitdrukkingwijze.

De heer Berenboom voegt hieraan toe dat men de bescherming van het voorbereidende werk voor computerprogramma's dient te interpreteren zoals op eender welk domein van het klassieke auteursrecht. De bescherming dient geval per geval te worden beoordeeld en hangt af van de uitwerking, de structurering, de personalisering en de originaliteit van bijvoorbeeld de vragenlijsten of, meer algemeen, van het voorbereidende document.

De minister van Justitie stelt vast dat de Senaat inzake auteursrechtelijke bescherming de voorkeur heeft gegeven aan een gelijkstelling van computerprogramma's met werken van letterkunde in de zin van de Berner Conventie. Deze oplossing werd nochtans door een zekere rechtsleer aangevochten.

Dit voorstel neemt de door de Senaat gekozen oplossing over. Leggen de indieners zich gewoon bij deze stellingname van de Senaat neer of menen ze integendeel op die wijze voldoende aan de Europese verplichtingen tegemoet te komen ?

In artikel 1, eerste lid, van de richtlijn is immers sprake van een auteursrechtelijke bescherming van computerprogramma's als werken van letterkunde.

Mevrouw Doutrelepon herinnert eraan dat een richtlijn niet letterlijk in de nationale wetgeving dient te worden overgenomen. Het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen heeft reeds meerdere malen in die zin beslist. Het weerhouden van het begrip « gelijkstelling » zal overigens geen belangrijk praktisch gevolg hebben.

De heer Strowel voegt daar nog aan toe dat het verankeren van de rechtsbescherming van computerprogramma's aan de vigerende wetgeving met betrekking tot de auteursrechten, tevens inhoudt dat de bescherming zich inschrijft in het internationale kader (Conventie van Bern). Dit waarborgt dat de nagestelde doeleinden alleszins worden gerealiseerd.

Hogergenoemd lid stelt zich de vraag waarom ook artikel 2, tweede lid, verwijst naar het voorwerp van de rechtsbescherming, terwijl zulks, volgens de inleiding van dit wetsvoorstel, eerder in onderhavig artikel thuis hoort.

De heer Strowel beklemtoont dat de artikelen 1 en 2 de omzetting zijn van artikel 1 van de richtlijn :

- a) artikel 1 is geïnspireerd door artikel 1, eerste lid van de richtlijn en omvat het principe van de rechtsbescherming van computerprogramma's;

b) l'article 2 établit les critères de protection, c'est-à-dire

— au premier alinéa : la condition d'originalité (voir article 1^{er}, troisième alinéa, de la directive);

— au deuxième alinéa : l'exigence que la protection soit accordée à toute forme d'expression, d'un programme d'ordinateur mais ne porte pas sur les idées et les principes (voir article 1^{er}, deuxième alinéa, de la directive); il s'agit en l'espèce d'une règle générale en matière de protection par le droit d'auteur.

L'article 2, deuxième alinéa, concerne donc bien les conditions auxquelles la protection juridique est accordée (voir *infra*).

*
* *

La Commission relève une discordance entre les textes français et néerlandais.

Il y a lieu de compléter le texte français par l'intitulé de la directive.

L'article ainsi corrigé est adopté à l'unanimité.

Art. 2

M. Strowel précise que l'article à l'examen reprend les deux conditions classiques de protection par le droit d'auteur, à savoir :

- le programme d'ordinateur doit satisfaire au critère d'originalité;
- la protection porte sur une forme d'expression.

Premier alinéa : le critère d'originalité (cf. article 1.3 de la directive)

Un programme d'ordinateur jouit de la protection par le droit d'auteur s'il s'agit d'une création propre à son auteur. Il est en outre précisé qu'aucun autre critère ne s'applique pour déterminer si le programme peut bénéficier de la protection par le droit d'auteur, ce afin d'éviter que la jurisprudence subordonne l'octroi de cette protection à d'autres conditions.

*
* *

Le ministre fait observer que la directive européenne et la proposition de loi à l'examen concernant les programmes d'ordinateur ont en fait restreint la portée du critère d'originalité dans sa conception classique. La protection est acquise à condition que le programme d'ordinateur soit une création propre à son auteur. Il suffit dès lors qu'un programme puisse être original et puisse par conséquent être protégé.

b) artikel 2 legt de beschermingscriteria vast, zijnde :

— in het eerste lid : de vereiste van originaliteit (cf. artikel 1, derde lid, van de richtlijn);

— in het tweede lid : de vereiste dat de bescherming wordt verleend aan de uitdrukkingswijze, in welke vorm dan ook, van een computerprogramma, maar niet op de daaraan ten grondslag liggende ideeën en beginselen (cf. artikel 1, tweede lid, van de richtlijn); het gaat hier om een algemene regel inzake auteursrechtelijke bescherming.

Artikel 2, tweede lid, heeft dus wel degelijk betrekking op de voorwaarden inzake rechtsbescherming (zie *infra*).

*
* *

De Commissie stelt een discordantie vast tussen de Nederlandse en de Franse tekst.

De Franse tekst moet aangevuld worden met het opschrift van de richtlijn.

Het artikel, zoals gecorrigeerd, wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

De heer Strowel preciseert dat onderhavig artikel de twee klassieke auteursrechtelijke beschermingsvoorwaarden herneemt, zijnde dat :

- het computerprogramma aan de originaliteitsvereiste moet voldoen;
- de bescherming betrekking heeft op een uitdrukkingsvorm.

Eerste lid : de originaliteitsvereiste (cf. artikel 1.3 van de richtlijn)

Een computerprogramma geniet bescherming indien het een eigen schepping van de maker is. Daarenboven wordt gesteld dat voor de auteursrechtelijke bescherming geen andere criteria van toepassing zijn. Dit laatste om te voorkomen dat de rechtspraak bijkomende beschermingsvoorwaarden zou opleggen.

*
* *

De minister merkt op dat de Europese richtlijn en onderhavig wetsvoorstel met betrekking tot computerprogramma's de klassieke originaliteitsvoorwaarde eigenlijk heeft beperkt. Als beschermingsvoorwaarde wordt gesteld dat het computerprogramma een eigen schepping van de maker is. Het volstaat derhalve dat een programma origineel zou kunnen zijn en derhalve beschermd zou kunnen worden.

Cette formulation fait clairement apparaître que le critère d'originalité a, en matière de programmes d'ordinateur, une signification légèrement différente de celle qu'il a dans le domaine du droit d'auteur classique. La jurisprudence ne pourra toutefois en déduire que la protection elle-même est moindre que dans le cas du droit d'auteur classique.

Votre rapporteur fait observer à ce propos que la directive européenne précise qu' : « Un programme d'ordinateur est protégé *s'il est original*, en ce sens qu'il est la création intellectuelle propre à son auteur ». Le terme « original », utilisé dans la directive, n'a par conséquent pas été repris dans la proposition de loi. Tous les experts peuvent-ils marquer leur accord sur ce choix ?

M. Strowel précise que le droit d'auteur classique a essentiellement pour objet de protéger des œuvres esthétiques originales. Les programmes d'ordinateur n'ont, à proprement parler, aucune valeur artistique ou esthétique. Dès que l'on quitte le domaine des œuvres artistiques, le critère d'originalité perd dès lors de son importance. On n'en juge pas moins souhaitable que les programmes d'ordinateur bénéficient également de la protection assurée par le droit d'auteur. C'est la raison pour laquelle le critère d'originalité a été défini différemment dans le cadre de la protection des programmes d'ordinateur.

La Cour de cassation française a donc érigé « l'effort créateur » en critère d'originalité déterminant la protection des logiciels. Si l'originalité est toujours requise pour les programmes d'ordinateur, elle est donc, en l'occurrence, définie par une expression spécifique.

La Commission européenne n'a pas retenu la terminologie utilisée par la Cour de cassation française, mais il est question, dans le texte français de la directive, de « la création intellectuelle propre à son auteur ». Cette définition n'exclut pas non plus la condition d'originalité. L'expression devra évidemment être précisée par la jurisprudence.

Mme Doutreloup ajoute qu'en vue de l'harmonisation indispensable des législations, la Commission européenne a cherché un compromis entre les législations allemande et britannique. Alors qu'en vertu de la législation allemande, les logiciels ne peuvent bénéficier de la protection assurée par le droit d'auteur que s'il est satisfait à des conditions très strictes en matière d'originalité (environ 5 % seulement des programmes d'ordinateur sont protégés), le critère appliqué au Royaume-Uni est nettement moins strict.

La Commission européenne a opté pour une solution intermédiaire beaucoup plus proche de la jurisprudence française et belge.

La formule retenue « une création intellectuelle propre à l'auteur » reflète une forme moindre d'originalité. Elle laisse également de la sorte une certaine marge d'appréciation à la jurisprudence.

Votre rapporteur se demande en tout cas pourquoi le texte de la proposition de loi ne reprend pas purement et simplement celui de la directive. Dans celle-

Door deze formulering te gebruiken blijkt duidelijk dat de originaliteitsvereiste inzake computerprogramma's een enigszins verschillende betekenis heeft van die in het klassieke auteursrecht. De rechtspraak zal hieruit evenwel niet kunnen afleiden dat de bescherming zelf zich op een lager niveau situeert dan in het klassieke auteursrecht.

Uw rapporteur doet in dit verband opmerken dat de Europese richtlijn woordelijk het volgende stelt : « Een computerprogramma wordt beschermd wanneer het *in die zin oorspronkelijk is*, dat het een eigen schepping van de maker is ». De in de richtlijn gebezigde term « oorspronkelijk » werd bijgevolg niet in het wetsvoorstel weerhouden. Zijn alle deskundigen het daarmee eens ?

Volgens de heer Strowel heeft het klassieke auteursrecht in hoofdzaak de bescherming van originele esthetische werken tot doel. Computerprogramma's hebben in se geen enkel artistiek of esthetisch karakter. Zodra men uit het domein van de artistieke werken stapt, wordt bijgevolg minder van originaliteit gesproken. Toch wenst men ook de computerprogramma's van de auteursrechtelijke bescherming te doen genieten. Daarom werd gezocht naar een andere omschrijving van het originaliteitscriterium voor de bescherming van deze werken.

Het Franse Hof van Cassatie heeft aldus de term « *l'effort créateur* » vooropgesteld als originaliteitsvereiste voor de bescherming van software. Er moet nog steeds van originaliteit sprake zijn, doch voor computerprogramma's wordt dit met een specifieke term omschreven.

De Europese Commissie heeft deze door het Franse Hof van Cassatie gebezigde terminologie niet verkozen, doch in de Franse tekst van de richtlijn gesproken over « *la création intellectuelle propre à son auteur* ». Ook deze omschrijving schakelt de originaliteitsvereiste geenszins uit. De term zal uiteraard door de rechtspraak moeten worden gepreciseerd.

Mevrouw Doutreloup voegt hieraan toe dat de Europese Commissie, in functie van de noodzakelijke harmonisatie van de wetgevingen, gezocht heeft naar een compromis tussen de Duitse wetgeving en deze uit het Verenigd Koninkrijk. Waar in Duitsland uitermate hoge vereisten inzake originaliteit worden gesteld voor de auteursrechtelijke bescherming van software (slechts $\pm 5\%$ van de computerprogramma's is beschermd), ligt het door het Verenigd Koninkrijk gehanteerde criterium op een veel lager niveau.

De Europese Commissie heeft voor een tussenweg geopteerd die veel meer aansluit bij de Franse en Belgische rechtspraak.

De gekozen term « een eigen schepping van de maker » weerspiegelt een minder hoge vorm van originaliteit. Op deze manier wordt ook aan de rechtspraak een zekere beoordelingsruimte gelaten.

Uw rapporteur vraagt zich hoe dan ook af waarom in het wetsvoorstel werd afgezien van een letterlijke overname van de tekst van de richtlijn. In deze laat-

ci, c'est en effet le terme « original » qui a été retenu. Le texte français de la proposition de loi est plus acceptable, étant donné qu'il y est question d'« une création *intellectuelle* propre à l'auteur », ce qui met davantage l'accent sur l'originalité. Tout cela ne risque-t-il pas d'entraîner des malentendus au niveau de la jurisprudence et de donner lieu à des interprétations différentes de celle voulue au niveau européen ?

Un autre intervenant demande dans quelle mesure il ne faut pas s'attendre à voir surgir des problèmes lorsqu'il s'agira d'autres formes d'expression d'un même programme si l'on utilise comme unique critère d'originalité la notion de « création propre à l'auteur ».

Compte tenu de ces observations, *M. Gotzen* ne voit aucune objection à parler de « création *intellectuelle* propre à l'auteur » dans le texte néerlandais ou de reprendre tout simplement le texte de la directive.

Le fait que l'on y retrouve les termes « original, *en ce sens ...* » indique à suffisance qu'une notion spécifique d'originalité s'applique aux programmes d'ordinateur.

MM. De Clerck et Landuyt présentent ensuite l'amendement n° 1 (Doc. n° 1071/2) visant à reprendre dans la proposition de loi le terme « original » utilisé dans la directive européenne et à mettre en concordance les textes français et néerlandais.

*
* *

M. Gotzen attire l'attention de la Commission sur le fait qu'à l'occasion de l'examen du projet de loi relatif au droit d'auteur, aux droits voisins et à la copie privée d'œuvres sonores et audiovisuelles (Doc. n° 473/1), il a été convenu de remplacer chaque fois, dans le texte néerlandais, le mot « *maker* » par le mot « *auteur* ».

Il propose d'apporter la même modification terminologique dans la proposition de loi à l'examen. *La Commission* marque son accord sur cette proposition.

Deuxième alinéa : Protection d'une forme d'expression (cf. article 1.2 de la directive)

M. Strowel précise que ce deuxième alinéa prévoit que la protection s'applique à toute forme d'expression d'un programme d'ordinateur, à l'exception des idées et des principes qui sont à la base du programme d'ordinateur. Il s'agit d'un principe essentiel, qui permet de délimiter l'étendue de la protection et de réaliser un certain équilibre entre l'intérêt de l'auteur de voir son œuvre protégée (un droit privatif) et l'intérêt de la communauté qui a droit à la libre circulation des idées.

ste tekst is immers het woord « oorspronkelijk » wel weerhouden. Voor de Franse tekst van het wetsvoorstel kan men meer begrip opbrengen aangezien daarin sprake is van uw « une création *intellectuelle* propre à l'auteur », hetgeen sterker de originaliteit benadrukt. Kan een en ander niet leiden tot misverstanden in de rechtspraak en tot een andere interpretatie dan gewild op Europees niveau ?

Een andere spreker vraagt zich af in hoeverre men geen problemen mag verwachten met andere uitdrukkingwijzen van eenzelfde programma, indien men als enige criterium inzake originaliteit het begrip « eigen schepping van de maker » hanteert.

Gelet op deze opmerkingen heeft *de heer Gotzen* er geen bezwaar tegen in de Nederlandse tekst te spreken over de « eigen *intellectuele* schepping van de maker » of zelfs kortweg de terminologie van de Europese richtlijn te hernemen.

Het feit dat daarin sprake is van « oorspronkelijk *in de zin van ...* » duidt er voldoende op dat een specifiek originaliteitsbegrip geldt voor computerprogramma's.

Hierop dienen de heren *De Clerck en Landuyt* amendement n° 1 (Stuk n° 1071/2) in dat ertoe strekt de term « oorspronkelijk » uit de Europese richtlijn in het wetsvoorstel over te nemen en tevens de Nederlandse en Franse tekst op mekaar af te stemmen.

*
* *

De heer Gotzen maakt er de Commissie opmerkzaam op dat, ter gelegenheid van de bespreking van het wetsontwerp betreffende het auteursrecht, de naburige rechten en het kopiëren voor eigen gebruik van geluids- en audiovisuele werken (Stuk n° 473/1) werd afgesproken in het Nederlands het woord « *maker* » steeds te vervangen door het woord « *auteur* ».

Hij stelt voor om in dit wetsvoorstel dezelfde terminologische wijziging door te voeren. *De Commissie* is het met deze zienswijze eens.

Tweede lid : Bescherming van een uitdrukkingwijze (cf. artikel 1.2 van de richtlijn)

In dit tweede lid, aldus *de heer Strowel*, wordt de bepaling opgenomen volgens dewelke de bescherming betrekking heeft op de uitdrukkingwijze van een computerprogramma, met uitsluiting van de daaraan ten grondslag liggende ideeën en beginzelen. Het gaat hierbij om een essentieel principe dat toelaat de draagwijdte van de bescherming af te bakenen en tevens toelaat een zeker evenwicht te bewerkstelligen tussen het belang van de auteur om zijn werk beschermd te zien (een privaat recht) en het belang van de gemeenschap die recht heeft op de vrije circulatie van ideeën.

Il faut souligner que la proposition de loi à l'examen ne définit pas les notions de « forme d'expression » et d'« idée ». Cette méthode est typique pour le droit d'auteur.

Une précision importante toutefois : le principe selon lequel seule la forme d'expression est protégée s'applique aussi aux « interfaces ». Pour préciser ce qu'il y a lieu d'entendre par « interfaces » et « compatibilité » (sans risquer de définir ces notions), il convient de rappeler un certain nombre de considérants de la directive européenne :

« Considérant qu'un programme d'ordinateur est appelé à communiquer et à opérer avec d'autres éléments d'un système informatique et avec des utilisateurs; que, à cet effet, un lien logique et, le cas échéant, physique d'interconnexion et d'interaction est nécessaire dans le but de permettre le plein fonctionnement de tous les éléments du logiciel et du matériel avec d'autres logiciels et matériels ainsi qu'avec les utilisateurs;

Considérant que les parties du programme qui assurent cette interconnexion et cette interaction entre les éléments des logiciels et des matériels sont communément appelés « interfaces »;

Considérant que cette interconnexion et interaction fonctionnelle sont communément appelées « *interopérabilité* »; que cette interopérabilité peut être définie comme étant « la capacité d'échanger des informations et d'utiliser mutuellement les informations échangées »; » (directive européenne du 14 mai 1991, considérants 10 à 12).

En d'autres termes, lorsqu'un programme comporte de bons « interfaces », il y aura aussi compatibilité, c'est-à-dire la capacité d'échanger des informations et d'utiliser mutuellement les informations échangées.

En ce qui concerne la protection des « interfaces » par le droit d'auteur, on peut affirmer de manière générale qu'il est en principe *possible de protéger des interfaces*.

On a en fait dû adopter un moyen terme en la matière :

— une protection de principe — sans plus — des « interfaces » permettrait aux entreprises qui occupent une position de leader sur le marché d'empêcher leurs concurrents de créer des mécanismes d'interconnexion;

— une absence de protection avantagerait par contre les entreprises qui « suivent » les autres sur le marché.

D'où la solution de compromis proposée : les « interfaces » sont protégées en ce qui concerne leur mode d'expression, mais non en ce qui concerne les idées à leur base.

Er zij opgemerkt dat men zich in onderhavig wetsvoorstel niet waagt aan de definitie van de begrippen « uitdrukkingwijze » en « idee ». Zulks is klassiek te noemen voor het auteursrecht.

Eén belangrijke precisering nochtans : het principe volgens hetwelk enkel de uitdrukkingwijze wordt beschermd, is ook van toepassing op de « interfaces ». Om duidelijker te maken wat met begrippen als « interface » en « compatibiliteit » wordt bedoeld (zonder van een definitie te gewagen), past het een aantal consideransen van de EG-richtlijn in herinnering te brengen :

« Overwegende dat een computerprogramma de communicatie en wisselwerking met andere componenten van een computersysteem en met gebruikers ervan moet verzorgen en dat hiervoor een logische en, waar nodig, fysieke koppeling en interactie is vereist, waardoor tussen alle elementen van de programmatuur en apparatuur in alle door deze te vervullen functies enerzijds en andere programmatuur en apparatuur, alsmede de gebruikers anderzijds een passende wisselwerking mogelijk is;

Overwegende dat de onderdelen van het programma die koppeling en interactie tussen componenten van een systeem verzekeren, algemeen met de term « interfaces » worden aangeduid;

Overwegende dat die functionele koppeling en interactie algemeen met de term « *compatibiliteit* » wordt aangeduid; dat een dergelijke compatibiliteit kan worden omschreven als « het vermogen om informatie uit te wisselen en om deze uitgewisselde informatie onderling te gebruiken »; » (EG-richtlijn *de dato* 14 mei 1991, consideransen 10 tot 12).

Wanneer er met andere woorden in een programma van goede « interfaces » sprake is, zal er ook « compatibiliteit » zijn, met andere woorden een vermogen om informatie uit te wisselen en deze uitgewisselde informatie onderling te gebruiken.

Wat nu de auteursrechtelijke bescherming van « interfaces » betreft, kan men algemeen stellen dat interfaces principieel *beschermbaar* zijn.

Men heeft terzake eigenlijk een tussenweg moeten bewandelen :

— een principiële bescherming — zonder meer — van « interfaces » zou de bedrijven die terzake marktleider zijn in de mogelijkheid stellen concurrenten te verhinderen koppelingsmechanismen te creëren;

— het niet verlenen van bescherming zou anderzijds bedrijven bevoordelen die anderen op de markt « volgen ».

Vandaar de voorgestelde compromisoplossing : de « interfaces » worden beschermd in hun uitdrukkingwijze, maar niet wat de aan de basis ervan liggende ideeën betreft.

*
* *

*
* *

Le ministre revient au terme français « interopérabilité ». Selon lui, ce terme possède une connotation plus active que l'autre terme français « compatibilité ». L'interopérabilité permet à des systèmes différenciés de fonctionner effectivement ensemble.

Le président, quant à lui, se demande si le terme « interopérabilité » fait bien partie du vocabulaire français. Par ailleurs, le texte néerlandais utilise le mot « compatibiliteit », ce qui, à la lumière de l'intervention du ministre peut donner lieu à une interprétation différente.

M. Gotzen fait observer que le terme « interopérabilité », dont le choix n'est peut-être pas très heureux, figure tant dans la directive européenne que dans le projet de loi français du 15 octobre 1992 visant à transposer cette directive dans le droit français. Quant au fond, l'utilisation en français du terme « compatibilité » ne devrait pas, selon lui, constituer une infraction au droit européen.

D'autres membres attirent en revanche l'attention sur la signification précise que les milieux informatiques donnent, en néerlandais, au terme « compatibiliteit ». Ne serait-il pas préférable de modifier ce terme ?

A cet égard, *votre rapporteur* donne communication d'une lettre du sénateur SP Erdman, qui suggère d'utiliser éventuellement le mot « aankoppelbaarheid » dans le texte néerlandais. Il reconnaît que lors de l'examen du projet de loi relatif aux droits d'auteur, le Sénat a maintenu le mot « compatibiliteit ». Lors d'une journée d'étude récemment organisée par la KUL, le professeur Willems, spécialiste en informatique, a utilisé pour la première fois le mot « aankoppelbaarheid », compte tenu des confusions possibles que peut engendrer le mot « compatibiliteit ».

Bien que le professeur Willems n'ait peut-être pas tort, *M. Gotzen* conseille néanmoins la prudence. La terminologie utilisée dans les directives fait souvent l'objet de vives luttes politiques.

Peut-être serait-il dès lors préférable de reprendre tels quels les termes utilisés dans la directive, à savoir « compatibiliteit » en néerlandais et « interopérabilité » en français. Il ne faut pas oublier, en outre, qu'une directive est authentique dans toutes les langues et que les entreprises préfèrent s'en tenir à la terminologie utilisée dans les directives.

La commission se rallie à la proposition de *M. Gotzen* de ne pas s'écarter de la terminologie de la directive.

*
* *

Les amendements n^{os} 1 et 6 de *M. De Clerck* (Doc. n^o 1071/2) ainsi que l'article tel qu'il a été modifié sont adoptés à l'unanimité.

De minister komt even terug op de Franse term « interopérabilité ». Volgens hem heeft deze term een meer actieve weerklank dan de andere Franse term « compatibilité ». De « interopérabilité » staat van mekaar onderscheiden systemen toe om daadwerkelijk met mekaar te functioneren.

De voorzitter van zijn kant stelt zich de vraag of de term « interopérabilité » wel tot de Franse woordenschat behoort. Daarenboven is in de Nederlandse tekst sprake van « compatibiliteit », hetgeen, in het licht van de tussenkomst van de minister, tot een verschillende interpretatie aanleiding zou kunnen geven.

De heer Gotzen doet opmerken dat de term « interopérabilité », hoewel misschien ietwat ongelukkig gekozen, zowel in de EG-richtlijn als ook in het Franse wetsontwerp van 15 oktober 1992 tot omzetting van deze richtlijn in het Franse recht, wordt gebruikt. Inhoudelijk zou het volgens hem evenwel geen inbreuk op het Europese recht betekenen om ook in het Frans de term « compatibilité » te gebruiken.

Andere leden wijzen integendeel op de precieze betekenis die aan het woord « compatibiliteit » in informatiemiddens wordt gegeven. Ware het niet eerder aangewezen de Nederlandse term te wijzigen ?

In dit verband maakt *uw rapporteur* melding van een brief van SP-senator Erdman, die suggereert om in de Nederlandse tekst eventueel het woord « aankoppelbaarheid » te bezigen. Hij geeft toe dat de Senaat het, bij de bespreking van het wetsontwerp met betrekking tot de auteursrechten, bij het woord « compatibiliteit » heeft gehouden. Op een recente studiedag van de KUL heeft professor Willems, specialist informatica, voor het eerst het woord « aankoppelbaarheid » gebruikt, gelet op de mogelijke verwarring in hoofd van het woord « compatibiliteit ».

Hoewel professor Willems misschien geen ongelijk heeft, beveelt *de heer Gotzen* niettemin aan voorzichtig te zijn. De in een EG-richtlijn gebruikte terminologie is vaak het voorwerp van een hevige politieke strijd.

Misschien ware het dan ook aangewezen de in de richtlijn gebruikte termen als zodanig te hernemen, zijnde in het Nederlands « compatibiliteit » en in het Frans « interopérabilité ». Daarenboven dient men voor ogen te houden dat een richtlijn in alle talen authentiek is en dat het bedrijfsleven zich liefst houdt aan de in richtlijn gebruikte terminologie.

De commissie schaart zich achter het voorstel van *de heer Gotzen* om de terminologie van de richtlijn ongemoeid te laten.

*
* *

De amendementen n^{rs} 1 en 6 van *de heer De Clerck* (Stuk n^o 1071/2) alsook het gewijzigde artikel worden eenparig aangenomen.

Art. 3

Cet article règle le problème de la titularité des droits (voir l'article 2 de la directive).

M. Strowel précise que la proposition de loi ne reprend que la disposition de la directive qui déroge au droit commun régissant le droit d'auteur (voir l'article 2.3. de la directive). Les dispositions des articles 2.1. et 2.2. de la directive sont en effet des dispositions classiques en ce qui concerne le droit d'auteur.

En ce qui concerne la disposition retenue relative à l'exercice des droits patrimoniaux afférents à la création d'un employé, il convient de mentionner deux variantes par rapport au texte de la directive.

1) Si un programme d'ordinateur est créé par un employé dans l'exercice de ses fonctions et d'après les instructions de son employeur, seul l'employeur est *préssumé cessionnaire* des droits patrimoniaux sauf disposition contraire (aux termes de la directive, seul l'employeur est *habilité* à exercer les droits patrimoniaux).

Cela permet d'éviter les difficultés en cas de citation dans le cadre d'une procédure en contrefaçon. L'utilisation du terme « habilité » implique en effet l'existence d'un mandat et la nécessité de mentionner le nom du mandant dans la citation, ce qui risque de poser des problèmes d'ordre pratique.

Toutefois, dans l'hypothèse d'une présomption de cession des droits patrimoniaux (l'employeur est *préssumé cessionnaire*), il suffit de mentionner le nom de l'employeur dans la citation.

2) La présomption de cession de droits est étendue au cas du programme créé par un agent travaillant sous statut.

*
* *

Un membre estime que la première variante de la directive est assez fondamentale. Il s'agit plutôt d'une forme organisée d'expropriation de l'auteur, ce qui est tout à fait contraire à la philosophie de la directive. Celle-ci règle en effet l'exercice des droits patrimoniaux, ce qui n'implique pas que l'employeur devienne aussi le propriétaire de ces droits.

Les arguments avancés pour remettre en cause la philosophie de la directive sont d'ailleurs assez faibles. On prétend que l'élaboration d'une citation valable poserait des problèmes pratiques. Ces arguments ne tiennent pas puisqu'il suffit de faire référence, dans la citation, au mandat légal de l'employeur.

M. Landuyt présente un amendement (n° 5, Doc. n° 1071/2) tendant à remplacer le texte de l'article 3 par celui de la directive.

Art. 3

Dit artikel betreft de vraag wie zich titularis van de rechten mag noemen (cf. artikel 2 van de richtlijn).

De heer Strowel verduidelijkt dat in het wetsvoorstel enkel de bepaling van de richtlijn wordt overgenomen die een afwijking van het gemene auteursrecht inhoudt (cf. artikel 2.3. van de richtlijn). De bepalingen in artikel 2.1. en 2.2. van de richtlijn zijn immers klassiek voor het auteursrecht.

Wat nu de weerhouden bepaling met betrekking tot de uitoefening van de economische rechten op een door de werknemer gemaakt werk betreft, dient men melding te maken van twee variantes in vergelijking met de tekst van de richtlijn.

1) Indien een computerprogramma ontworpen wordt door een werknemer bij de uitoefening van zijn taken en volgens de richtlijnen van de werkgever, wordt enkel de werkgever *geacht verkrijger* te zijn van de economische rechten, behoudens andersluidend beding (in de richtlijn is er sprake van dat de werkgever bij uitsluiting *bevoegd* is de economische rechten uit te oefenen).

Op die manier kunnen moeilijkheden in geval van een dagvaarding in het kader van een vordering tot namaak worden vermeden. Het gebruik van de term « bevoegd » impliceert immers het bestaan van een mandaat en de noodzaak om de naam van de mandant in een dagvaarding te vermelden. Dit kan praktische problemen stellen.

Volgt men evenwel de oplossing waarbij men uitgaat van een vermoeden van afstand van de economische rechten (de werkgever wordt *geacht* er verkrijger van te zijn), volstaat de vermelding van de naam van de werkgever in de dagvaarding.

2) Het vermoeden van afstand van rechten wordt uitgebreid tot het geval waarin het programma is gemaakt door een beampte in statutair verband.

*
* *

Een lid vindt de eerste variante op de richtlijn van vrij fundamentele aard. Het gaat veeleer om een georganiseerde vorm van onteigening van de auteur, wat helemaal niet strookt met de bedoeling van deze richtlijn. Deze regelt inderdaad de uitoefening van de economische rechten, wat niet impliceert dat de werkgever ook de eigenaar van deze rechten wordt.

De gebruikte argumentatie om de filosofie van de richtlijn op de helling te zetten is overigens vrij zwak. Men zou — zo wordt gezegd — praktische problemen ondervinden om een geldige dagvaarding op te stellen. Zulke argumentatie gaat niet op, omdat het volstaat in de dagvaarding te verwijzen naar het wettelijk mandaat van de werkgever.

Vervolgens dient *de heer Landuyt* amendement n° 5 in (*Stuk* n° 1071/2) dat artikel 3 door de tekst van de richtlijn vervangt.

Le ministre estime lui aussi que la première variante implique une modification importante qui n'est toutefois pas contraire aux objectifs de la directive. Le texte proposé dans l'amendement poserait en outre des problèmes au niveau de la pratique judiciaire, ainsi qu'il a été souligné.

*
* *

Enfin, la Commission accepte, pour des raisons grammaticales, de formuler le texte français de cet article (*in fine*) de la manière suivante :

« d'après les instructions de l'employeur à celui-ci ou à ceux-ci. »

Mme Stengers présente un amendement (n° 3, Doc. n° 1071/2) tendant à remplacer les mots « droits patrimoniaux » par les mots « droits patrimoniaux et moraux ». L'auteur déclare que cette modification n'est pas incompatible avec la directive et qu'elle permettra d'éviter de nombreuses contestations à l'avenir (voir ci-après).

*
* *

L'amendement n° 5 de M. Landuyt (Doc. n° 1071/2) est rejeté par 10 voix contre 3 et une abstention.

L'amendement n° 3 de Mme Stengers (Doc. n° 1071/2) est rejeté par 10 voix contre 3 et une abstention.

L'article est adopté sans modification par 10 voix et 4 abstentions.

Art. 4

Cet article prévoit que le droit moral se règle conformément à l'article 6bis de la Convention de Berne. La directive ne règle en effet pas le problème des droits moraux de l'auteur du programme.

Pour de plus amples commentaires, on se reporte aux développements de la proposition de loi (Doc. n° 1071/1, p. 3).

*
* *

Un membre déplore que la question des droits moraux afférents aux programmes d'ordinateur ne soit pas réglée de manière définitive.

L'article 3 aurait par exemple dû permettre la cession des droits d'auteur moraux à l'employeur. La directive ne s'y oppose pas et il est par ailleurs établi qu'une personne morale peut être investie de droits moraux (voir aussi la justification de l'amendement n° 20 au projet de loi relatif au droit d'auteur — Doc. n° 473/4, p. 2).

De minister beaamt de analyse dat de eerste variante een belangrijke wijziging inhoudt, doch meent tevens dat deze niet indruist tegen de door de richtlijn beoogde doelstellingen. De door het amendement voorgestelde tekst zou overigens problemen stellen in de rechtspraak, zoals hoger reeds werd opgemerkt.

*
* *

Tenslotte is de Commissie het erover eens om de Franse tekst van dit artikel om grammaticale redenen *in fine* als volgt te lezen :

« d'après les instructions de l'employeur à celui-ci ou à ceux-ci. »

Mevrouw Stengers dient amendement n° 3 in (Stuk n° 1071/2) dat ertoe strekt de woorden « economische rechten » te vervangen door de woorden « economische en morele rechten ». Het lid betoogt dat de richtlijn zich daar niet tegen verzet en dat deze oplossingen tal van betwistingen in de toekomst zal uitsluiten (zie *infra*).

*
* *

Amendement n° 5 van de heer Landuyt (Stuk n° 1071/2) wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 3 van Mevr. Stengers (Stuk n° 1071/2) wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Het artikel wordt ongewijzigd aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 4

Dit artikel bepaalt dat het morele recht geregeld wordt overeenkomstig het bepaalde in artikel 6bis van de Berner Conventie. De richtlijn regelt het probleem van de auteursrechten op de programmatuur immers niet.

Voor een ruimere inleiding op onderhavig artikel zij verwezen naar de toelichting bij het wetsvoorstel (Stuk n° 1071/1, blz. 3).

*
* *

Een lid betreurt dat de problematiek van de morele rechten met betrekking tot computerprogramma's niet afdoende wordt geregeld.

In artikel 3 bijvoorbeeld had men eveneens de mogelijkheid van afstand van de morele auteursrechten aan de werkgever moeten opnemen. De richtlijn verzet er zich niet tegen en het is eveneens een uitgemaakte zaak dat een rechtspersoon eigenaar kan zijn van morele rechten (zie tevens de verantwoording van amendement n° 20 bij het wetsontwerp met betrekking tot de auteursrechten — Stuk n° 473/4, blz. 2).

Le même membre considère que c'est une grave erreur de ne pas avoir prévu à l'article 3 que l'employeur pouvait être investi des droits d'auteur moraux afférents aux programmes d'ordinateur créés par ses employés et d'avoir fait référence à l'article 6bis de la Convention de Berne.

Cela risque en effet d'accroître l'insécurité juridique des employeurs, ainsi qu'en témoignent les nombreuses notes émanant des fabricants d'ordinateurs. Ils craignent que les travailleurs n'invoquent trop facilement la mise en cause de leur réputation (un des droits moraux) pour éviter de poser un acte dans le cadre de leur travail. Une telle situation pourrait donner lieu à de très nombreux procès.

Il eût dès lors été préférable d'inscrire dans la loi une présomption de cession des droits moraux au profit de l'employeur.

L'article 6 de la loi uniforme Benelux sur les desins et modèles prévoit également que, sauf disposition contraire, l'employeur est compétent pour exercer les droits qui découlent de la création de ses employés. Des dispositions comparables existent également aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne et en Allemagne.

Mme Doutrelepon estime que l'intervenant précédent donne une interprétation incorrecte de l'article 6bis de la Convention de Berne. Cette Convention ne tranche en effet pas la question de savoir si les droits moraux sont ou non cessibles. Cela signifie que les droits moraux peuvent être cédés si les parties sont d'accord.

Pour le reste, il convient d'être très prudent lorsque l'on établit des comparaisons avec des législations étrangères.

Le ministre estime que l'article 4 pourrait tout aussi bien être supprimé, étant donné que la directive ne précise pas quel est le titulaire des droits moraux en matière de programmes d'ordinateurs. Il s'ensuit que le droit commun demeure d'application en la matière. Des règles particulières pourraient être inscrites dans cette loi à une date ultérieure. Dans un souci de bonne méthodologie, il serait toutefois souhaitable d'attendre de voir quelle sera, en matière de droits moraux, la règle générale qui figurera dans la future législation sur les droits d'auteur.

M. Strowel attire l'attention sur une difficulté à cet égard. Si l'on supprime l'article 4, on en reviendra également — outre la Convention de Berne qui est d'application en droit interne — à l'article 8 de la loi du 22 mars 1886 sur le droit d'auteur qui est très rigide (l'auteur peut notamment s'opposer à toute modification de son œuvre). L'auteur pourra en effet invoquer alors la règle la plus favorable.

Ce qui plaide en outre contre la suppression de l'article 4, c'est le fait qu'un des objectifs de la directive CE est d'organiser la protection des programmes d'ordinateur au sens de la Convention de Berne.

Het niet behouden in artikel 3 van de mogelijkheid dat de werkgever verkrijger kan zijn van de morele auteursrechten met betrekking tot door werknemers gemaakte computerprogramma's en de verwijzing naar artikel 6bis van de Berner Conventie, noemt hetzelfde lid een grove vergissing.

Dit dreigt inderdaad de juridische rechtsonzekerheid van de werkgevers te doen toenemen. Getuige daarvan de vele nota's afkomstig van fabrikanten van computers. Zij vrezen dat de werknemers al te gemakkelijk zullen verwijzen naar een aantasting van hun eigen goede naam (één van de morele rechten) indien ze een handeling in verband met hun werk wensen te voorkomen. Zulks kan tot een overvloed van processen aanleiding geven.

Beter ware dan ook een vermoeden van afstand van de morele rechten ten voordele van de werkgever in de wet in te schrijven.

Ook artikel 6 van de eenvormige Beneluxwet op tekeningen en modellen bepaalt dat de werkgever, behoudens andersluidend beding, bevoegd is om de rechten die uit de schepping van zijn werknemer voortvloeien, uit te oefenen. Ook in Nederland, Groot-Brittannië en Duitsland bestaan gelijkaardige bepalingen.

Mevrouw Doutrelepon meent dat vorige spreker een verkeerde interpretatie geeft van artikel 6bis van de Conventie van Bern. Deze Conventie beslecht immers de vraag over de al dan niet overdraagbaarheid van morele rechten niet. Dit betekent dat morele rechten kunnen gecedeerd worden, indien partijen aldus overeenkomen.

Voor het overige dient men zeer voorzichtig om te springen met vergelijkingen met buitenlandse wetgevingen.

De minister meent dat artikel 4 best kan geschrapt worden, gelet op het feit dat de richtlijn niets zegt over wie titularis is van de morele auteursrechten met betrekking tot computerprogramma's. Hieruit volgt dat het gemene recht terzake van toepassing blijft. Men zou wel op een later tijdstip in deze wet bijzondere regels kunnen inschrijven. Het verdient echter aanbeveling, mede gelet op een goede werkmethode, eerst af te wachten welke algemene regel inzake morele rechten zal tot stand gebracht worden in de toekomstige wetgeving met betrekking tot de auteursrechten.

De heer Strowel wijst terzake op een moeilijkheid: indien men artikel 4 schrapt, zal men — naast de Conventie van Bern die van internrechtelijke toepassing is — ook terugvallen op artikel 8 van de auteurswet van 22 maart 1886, die zeer rigide is (de auteur kan zich namelijk tegen elke wijziging van zijn werk verzetten). Men zal zich als auteur dan inderdaad op de meest voordelige regel kunnen beroepen.

Daarenboven pleit tegen de schrapping van artikel 4 dat één van de doelstellingen van de EG-richtlijn is zich voor de bescherming van computerprogramma's te richten op de Berner Conventie.

M. Berenboom ajoute encore que le projet de loi français visant à transposer la directive européenne prévoit une disposition analogue à celle de l'article 4 à l'examen (article 121.7 du projet de loi).

Cette disposition s'est avérée nécessaire parce que l'application du droit commun en matière de droits moraux serait très problématique. Le droit français est, en la matière, bien plus strict encore que le nôtre : les droits moraux y sont incessibles et imprescriptibles.

*
* *

Votre rapporteur préconise, finalement, comme le ministre, de laisser momentanément en suspens le problème des droits moraux et dès lors, de supprimer l'article 4. Il sera possible de réexaminer cette question après l'adoption du projet de loi relatif aux droits d'auteur. Ce qui importe avant tout aujourd'hui, c'est d'aligner la législation belge sur la directive européenne, et cette dernière ne règle pas le problème des droits moraux de l'auteur.

Un membre demande si les dispositions relatives à l'œuvre dirigée, qui font l'objet de l'amendement n° 76 du gouvernement tendant à insérer un article 6bis dans le projet de loi relatif au droit d'auteur (Doc. n° 473/8), s'appliquent également aux programmes d'ordinateur.

Le ministre répond par la négative.

La notion d'œuvre dirigée s'écarte du droit commun et doit donc être interprétée de manière restrictive. Elle ne peut s'appliquer à un autre ensemble complet et cohérent de dispositions, comme celui relatif aux programmes d'ordinateur ou celui relatif aux œuvres audiovisuelles.

Le membre estime qu'il serait dans ce cas préférable que l'article 6bis précité commence par les mots « Sans préjudice des dispositions relatives... »

Le ministre reconnaît que cet ajout rendrait le texte plus clair. Du point de vue de la technique juridique, il n'est toutefois pas indispensable de compléter l'article 6bis. Une interprétation correcte de l'article 6bis proposé devrait conduire à la même conclusion.

Un membre fait observer que l'article 6bis de la loi sur les droits d'auteur, proposé par le gouvernement, est très controversé. Il est dès lors pour le moins inopportun de renvoyer à cet article dans le cadre de la discussion de la proposition de loi à l'examen, comme s'il était déjà adopté.

En outre, la position qui sera adoptée en ce qui concerne l'ampleur des droits moraux, qui doit encore être examinée, aura une incidence sur la portée du texte proposé. Le membre renvoie aux amendements n°s 2 et 4 (Doc. n° 1071/2) présentés à l'article 4.

D'autres membres de la commission partagent ce point de vue. Ils approuvent le texte proposé par les

De heer Berenboom voegt aan dit alles nog toe dat het Franse wetsontwerp tot omzetting van de EG-richtlijn in een gelijkaardige bepaling als het onderhavige artikel 4 voorziet (artikel 121.7 van het wetsontwerp).

Dit bleek nodig omdat de toepassing van het gemeen recht inzake morele rechten zeer problematisch zou zijn. Het Franse recht is terzake immers nog veel strikter dan het onze : morele rechten zijn daar onoverdraagbaar en onverjaarbaar.

*
* *

Tot slot pleit uw rapporteur er, zoals de minister, voor om de problematiek inzake morele rechten voorlopig open te laten en bijgevolg artikel 4 te schrappen. Men kan er wel op terugkomen na de aanneming van het wetsontwerp met betrekking tot de auteursrechten. Waar het thans vooral op aankomt is de Belgische wetgeving te aligneren op de Europese richtlijn, en deze laatste regelt het probleem van de morele auteursrechten niet.

Een lid vraagt of de bepalingen betreffende het geleide werk, die vervat zijn in amendement n° 76 van de regering tot invoeging van een artikel 6bis in het wetsontwerp betreffende het auteursrecht (Stuk n° 473/8) eveneens gelden voor computerprogramma's.

De minister antwoordt ontkennend.

De categorie geleid werk is een afwijking van het gemeen recht en moet dus restrictief geïnterpreteerd worden. Ze kan niet worden toegepast op een ander volledig en coherent geheel van bepalingen zoals dat voor de computerprogramma's of voor de audio-visuele werken.

Het lid meent dat het voornoemd artikel 6bis in dat geval beter zou aanvangen met de woorden « Onverminderd de bepalingen betreffende ... »

De minister geeft toe dat zulks de duidelijkheid ten goede zou komen. Juridisch-technisch is de aanvulling van artikel 6bis echter niet onontbeerlijk. Een correcte interpretatie van het voorgestelde artikel 6bis zou tot hetzelfde besluit moeten leiden.

Een lid merkt op dat het door de regering voorgestelde artikel 6bis van de auteurswet bijzonder omstreden is. Het is dan ook allerm minst aangewezen om in de bespreking van voorliggend wetsvoorstel naar dat artikel te verwijzen alsof het reeds aangenomen werd.

Tevens zal het standpunt met betrekking tot de omvang van de morele rechten, dat nog moet besproken worden, een invloed hebben op de draagwijdte van de voorgelegde tekst. Het lid verwijst naar de amendementen n°s 2 en 4 (Stuk n° 1071/2) die bij artikel 4 werden ingediend.

Deze zienswijze wordt bijgetreden door sommige andere commissieleden. Zij zeggen voorstander te

experts. Celui-ci renvoie à la Convention de Berne, qui garantit une protection minimale.

Un autre intervenant ne voit pas d'objection à ce que l'article 4 proposé soit supprimé. Il est toutefois convaincu que le vote de la proposition de loi à l'examen et celui du projet de loi relatif au droit d'auteur doivent rester liés pour des raisons politiques. Il estime qu'en procédant à un examen distinct et préalable de la proposition de loi, la commission fait droit à la demande des groupes d'intérêts concernés.

D'autres membres remettent également en question la méthode suivie par la commission. On avait pris l'engagement politique d'adapter la loi sur les droits d'auteur aux besoins des auteurs modernes et des créateurs, en tenant compte de l'évolution des réalités économique, sociale et technologique.

Les auteurs de programmes d'ordinateur ont moins besoin d'une protection spécifique. Ils peuvent en outre faire valoir les droits qui leur sont reconnus par la directive et qui peuvent être appliqués par nos cours et tribunaux.

Un membre en conclut que, même si la nouvelle loi sur les droits d'auteur est appliquée en plusieurs étapes, la mérite en restera à son initiateur, le sénateur R. Lallemand.

Le ministre rappelle que la commission a accepté unanimement la proposition du groupe d'experts de voter, par le biais d'une loi distincte, les dispositions nécessaires à la transposition en droit belge de la directive concernant la protection des programmes d'ordinateur. Cette directive aurait dû être transposée en droit belge au plus tard le 1^{er} janvier 1993. Cette loi distincte permettra donc d'éviter la condamnation de la Belgique.

M. Gotzen ajoute que la Belgique devra transposer d'ici juillet 1994 une deuxième directive concernant la location, le prêt et les droits voisins et qu'il n'y a donc aucune raison de craindre que le vote du projet à l'examen fasse disparaître la nécessité absolue de légiférer dans le domaine des droits d'auteur.

*
* *

Au cours de la réunion du 16 mars 1994, M. De Clerck retire son amendement n° 2 (Doc. n° 1071/2) et présente, avec Mme de T^r Serclaes, l'amendement n° 20 (Doc. n° 1071/5) qui tend à remplacer les articles proposés par un renvoi à l'article 6bis, 1, de la Convention de Berne, afin de mieux spécifier les droits moraux.

*
* *

zijn van de door de deskundigen voorgestelde tekst die naar het Verdrag van Bern verwijst, dat een minimale bescherming waarborgt.

Een andere spreker heeft geen bezwaar tegen de weglating van het voorgestelde artikel 4. Hij is er echter van overtuigd dat de stemmingen over het voorliggend wetsvoorstel en over het wetsontwerp betreffende het auteursrecht om politieke redenen gekoppeld moeten blijven. Hij meent dat de commissie door middel van een afzonderlijke voorafgaandelijke bespreking van het wetsvoorstel ingaat op het verzoek van de betrokken belangengroepen.

Ook andere leden stellen de door de commissie gevolgde werkwijze in vraag. Er was een politiek engagement om de auteurswet aan te passen aan de noden van de moderne auteurs en scheppende kunstenaars, rekening houdende met de gewijzigde economische, maatschappelijke en technologische realiteit.

De auteurs van computerprogramma's hebben minder behoefte aan een bijzondere bescherming. Bovendien kunnen ze rechten putten uit de richtlijn die door onze hoven en rechtbanken kunnen toegepast worden.

Een lid besluit dat de nieuwe auteurswet, zelfs als ze in fasen wordt gerealiseerd, de verdienste blijft van de initiatiefnemer, senator R. Lallemand.

De minister herinnert eraan dat de commissie eenparig heeft ingestemd met het voorstel van de groep van deskundigen om door middel van een afzonderlijke wet de bepalingen te stemmen die nodig zijn voor de omzetting in het nationale recht van de richtlijn betreffende de bescherming van computerprogramma's. Die richtlijn had uiterlijk op 1 januari 1993 in het Belgische recht moeten zijn omgezet. Met de afzonderlijke wet zal dus voorkomen worden dat België een veroordeling oploopt.

De heer Gotzen voegt daaraan toe dat een tweede richtlijn over verhuur, uitlening en naburige rechten door België tegen juli 1994 moet omgezet worden. De vrees dat ingevolge de stemming van deze wet de dwingende noodzaak om te legiferen op gebied van auteursrechten zou verdwijnen, is dus ongegrond.

*
* *

Tijdens de vergadering van 16 maart 1994 trekt de heer De Clerck zijn amendement n° 2 (Stuk n° 1071/2) in. Hij dient samen met Mevr. de T^r Serclaes amendement n° 20 in (Stuk n° 1071/5). Het beoogt de vervanging van het voorgestelde artikel door een verwijzing naar artikel 6bis, 1, van de Berner Conventie. Op die wijze wordt de regeling voor de morele rechten beter gespecificeerd.

*
* *

L'amendement n° 4 de Mme Stengers (Doc. n° 1071/2) est rejeté par 11 voix contre 3.

L'amendement n° 20 de Mme de T^r Serclaes et M. De Clerck (Doc. n° 1071/5) est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

L'article, tel qu'il a été modifié, est adopté par 11 voix contre 3.

Art. 5

Le troisième volet de la directive concerne les droits patrimoniaux.

L'article 5 reprend l'article 16, § 1^{er}, du projet de loi et est conforme en outre à l'article 4 de la directive. Les experts n'ont pas jugé nécessaire de donner dans cet article une énumération des différents actes que le titulaire du droit peut interdire

Ils renvoient à cet égard au droit commun, qui confère entre autres à l'auteur le droit d'interdire la traduction, l'adaptation, l'arrangement et toute autre modification d'un programme protégé (article 4, b) de la directive), ainsi que celui de s'opposer à la location d'exemplaires de celui-ci (article 4, c) de la directive).

Etant donné que les limites du droit de reproduction en matière informatique peuvent encore faire l'objet de controverses, il est précisé dans les développements de la proposition de loi que ce droit comprend, ainsi que le prévoit l'article 4, a) de la directive, celui de s'opposer à des reproductions permanentes ou provisoires, totales ou partielles et « par quelque moyen et sous quelque forme que ce soit ». En cela, le texte proposé tient également compte de l'amendement n° 83 du gouvernement (Doc. n° 473/8).

Le texte de l'article 4, c), de la directive est repris *in extenso* au deuxième alinéa de l'article 5, qui concerne la règle de l'épuisement et de son exception pour la location.

Un membre demande aux experts de préciser la portée et la signification du deuxième alinéa.

M. Gotzen précise que cette disposition constitue une application du principe de « la règle d'épuisement intracommunautaire », qui est une notion bien connue en droit européen.

Ce principe veut que dès qu'il est mis en circulation par le titulaire des droits ou avec son autorisation sur le territoire d'un Etat membre de la Communauté, la copie d'un programme original peut être commercialisée sans entrave dans toute la Communauté.

Mme Doutrelepon ajoute que lorsqu'il négociera le prix du programme, le titulaire des droits d'auteur devra tenir compte du fait que la rétribution obtenue vaudra pour tout le marché intérieur.

Amendement n° 4 van Mevr. Stengers (Stuk n° 1071/2) wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen.

Amendement n° 20 van Mevr. de T^r Serclaes en de heer De Clerck (Stuk n° 1071/5) wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Het artikel, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 11 tegen 3 stemmen.

Art. 5

Het derde luik van de richtlijn betreft de economische rechten.

Het neemt artikel 16, § 1 van het wetsontwerp over en is tevens in overeenstemming met artikel 4 van de richtlijn. De deskundigen vonden het niet nodig om in dit artikel een opsomming te geven van de verschillende handelingen welke door de rechtbanken verboden kunnen worden.

Ze verwijzen in dit verband naar het gemeen recht dat de auteur het recht verleent het vertalen, bewerken, arrangeren, of anderszins veranderen van een beschermd programma (artikel 4, onder b), van de richtlijn), alsmede het verder verhuren daarvan (artikel 4, onder c), van de richtlijn) te verbieden.

Aangezien over de grenzen van het reproductierecht inzake programmatuur alsnog betwisting bestaat, werd in de toelichting bij het voorstel gepreciseerd dat dit recht overeenkomstig artikel 4, onder a), van de richtlijn het recht omvat om zich te verzetten tegen de permanente of tijdelijke reproductie voor een deel of het geheel van een computerprogramma, « ongeacht op welke wijze en in welke vorm ». Zodoende houdt de voorgestelde tekst tevens rekening met amendement n° 83 van de regering (Stuk n° 473/8).

De tekst van artikel 4, onder c), van de richtlijn is *in extenso* overgenomen in het tweede lid van artikel 5. Het betreft de regel van de uitputting, met uitzondering van de controle op de verhuring van het programma.

Een lid vraagt aan de deskundigen om de draagwijdte en de betekenis van het tweede lid toe te lichten.

De heer Gotzen legt uit dat deze bepaling een toepassing is van het beginsel van de « intra-communautaire uitputting », dat een zeer goed gekend begrip van het Europees recht is.

Dat beginsel houdt in dat een kopie van een origineel programma zodra het door de rechthebbende of met zijn toestemming in het verkeer wordt gebracht op het grondgebied van een Lid-Staat van de Gemeenschap, zonder belemmering in de ganse Gemeenschap mag verhandeld worden.

Mevrouw Doutrelepon voegt daaraan toe dat de auteursrechthebbende er tijdens de prijsonderhandelingen bijgevolg rekening moet mee houden dat de bekomen vergoeding voor de ganse interne markt geldt.

La règle d'épuisement communautaire ne peut être invoquée pour la location ou le prêt. Le droit de location est un droit exclusif. L'auteur conserve le contrôle des exemplaires loués.

M. Strowel établit la comparaison avec la vente ou la location d'une œuvre littéraire.

Le prix d'un livre comprend la rétribution pour le droit d'auteur.

Si toutefois l'acquéreur loue ou prête le livre, l'auteur ne peut plus y trouver un avantage financier. Ce qui explique que ce type de commercialisation soit limité.

Un membre établit la comparaison avec la copie pour un usage personnel, qui désavantage également le titulaire du droit d'auteur.

M. Strowel répond qu'il s'agit là d'un autre problème. Un programme d'ordinateur peut en effet également faire l'objet d'une copie. L'article 5, 2, de la directive (article 6, § 2, de la proposition) prévoit que la personne ayant le droit d'utiliser le programme d'ordinateur ne peut faire qu'une seule copie de sauvegarde d'un programme.

Le ministre fait observer que l'énumération détaillée qui figure dans le texte correspondant de la directive (article 4, b) n'est pas reprise dans le texte proposé de l'article 5, premier alinéa.

Le but était sans aucun doute d'accroître la lisibilité du texte.

Ce choix a toutefois pour conséquence que les exceptions mentionnées à l'article 6 ont dû être énumérées en détail, alors que sinon il aurait suffi de renvoyer à l'article 5.

Les experts précisent que l'énumération à l'article 5 a été limitée, dans le souci d'assurer la lisibilité du texte, à la définition des droits patrimoniaux qui « (comprennent) notamment le droit exclusif d'autoriser la reproduction permanente ou provisoire ... ».

Le ministre demande également si le mot « notamment », qui ne figure pas dans la directive, signifie que le champ d'application de la proposition à l'examen est plus étendu.

M. Strowel répond qu'il n'est pas opposé à la modification de texte suggérée par le ministre. Il souligne que le texte de la proposition de loi était basé sur l'article 16 du projet de loi transmis par le Sénat.

M. Berenboom constate que la loi française a également repris l'article 4 de la directive.

M. Strowel reste malgré tout favorable au maintien du mot « notamment » dans le texte. Il songe par exemple aux affichages des programmes d'ordinateur.

La directive, quant à elle, prévoit « l'affichage » (sur écran), mais il se peut que d'autres modes d'affichage soient mis au point à l'avenir.

Un membre estime qu'à la lecture de cet article, il apparaît une fois de plus que la distinction entre

De communautaire uitputting kan niet worden ingeroepen naar aanleiding van een verhuur of uitleening. Het verhuurrecht is een exclusief recht. De auteur behoudt de controle op de verhuurde exemplaren.

De heer Strowel maakt de vergelijking met de verkoop of de verhuur van een literair werk.

De prijs van een boek omvat de vergoeding voor het auteursrecht.

Als de verkrijger het boek echter op zijn beurt verhuurt of uitleent, dan kan de auteur daar geen financieel voordeel mee doen. Vandaar dat dit soort van commercialisatie beperkt wordt.

Een lid maakt de vergelijking met het kopiëren voor eigen gebruik waardoor de auteursrechthebbende ook wordt benadeeld.

De heer Strowel antwoordt dat dit een ander probleem is. Een computerprogramma kan immers ook gecopieerd worden. Volgens artikel 5, 2, van de richtlijn (artikel 6, § 2, van het voorstel) mag de rechtmatige gebruiker slechts één reservekopie van een programma maken.

De minister stelt vast dat de voorgestelde tekst van artikel 5, eerste lid, de gedetailleerde opsomming die in de overeenstemmende tekst van de richtlijn (artikel 4, b) wordt gemaakt, weggelaten is.

Het was ongetwijfeld de bedoeling om de leesbaarheid van de tekst te bevorderen.

Deze keuze heeft echter tot gevolg dat de uitzonderingen die verder in artikel 6 worden vermeld, op gedetailleerde wijze moeten worden aangegeven, waar anders een verwijzing naar artikel 5 zou hebben volstaan.

De deskundigen antwoorden dat de opsomming van artikel 5 omwille van de leesbaarheid beperkt werd tot de omschrijving van de economische rechten die « met name het exclusieve recht (omvatten) om de permanente of tijdelijke reproductie ... toe te staan ».

De minister vraagt tevens of de woorden « met name », die niet in de richtlijn staan, betekenen dat het toepassingsveld van deze wet ruimer is.

De heer Strowel antwoordt dat hij geen bezwaar heeft tegen een tekstaanpassing zoals door de minister voorgesteld. Hij legt uit dat de tekst van het wetsvoorstel gesteund was op artikel 16 van het door de Senaat overgezonden wetsontwerp.

De heer Berenboom stelt vast dat de Franse wet eveneens artikel 4 van de richtlijn heeft overgenomen.

De heer Strowel blijft echter voorstander van het behoud van de woorden « met name » in de tekst. Hij denkt bijvoorbeeld aan afbeeldingen van een computerprogramma.

De richtlijn voorziet wel het « in beeld brengen », op het scherm maar het is mogelijk dat in de toekomst nog andere manieren van afbeelden worden ontwikkeld.

Volgens *een lid* blijkt uit de lectuur van dit artikel eens te meer dat de grens tussen economische en

droits patrimoniaux et droits moraux est particulièrement floue. Il n'est pas impossible que la traduction ou l'adaptation d'un programme d'un informaticien estimé porte préjudice à sa réputation ou à son honneur (article 6bis de la Convention de Berne).

M. Berenboom répond que le fait que l'on a réalisé une traduction ou adaptation laisse supposer qu'il y a eu cession des droits patrimoniaux à l'employeur.

A l'issue de cette discussion, le gouvernement présente un amendement (n° 8, Doc. n° 1071/3) tendant à remplacer l'article 5 par l'article 6 correspondant de la directive qui contient une définition détaillée des actes nécessitant une autorisation.

*
* *

L'amendement n° 8 du gouvernement (Doc. n° 1071/3) est adopté à l'unanimité.

Art. 6

Cet article reprend les trois exceptions que la directive prévoit au principe de la protection par le droit d'auteur.

La première exception concerne les actes nécessaires pour permettre à l'acquéreur légitime d'utiliser le programme d'ordinateur d'une manière conforme à sa destination. Cela signifie que le chargement ou l'affichage qui sont nécessaires pour permettre l'utilisation d'une copie légitimement acquise d'un programme, ainsi que la correction d'erreurs, ne peuvent être interdits.

Une copie de sauvegarde ou « *back up* » peut également être réalisée, dans la mesure où celle-ci est nécessaire à l'utilisation du programme. Enfin, le programme peut également être utilisé à des fins d'études.

Un membre constate que la terminologie de cet article n'est pas uniforme. Au § 1^{er}, il est fait une exception pour « l'acquéreur légitime », alors que la deuxième et la troisième exception concernent « la personne ayant le droit d'utiliser » et « la personne habilitée à utiliser ». On pourrait déduire de cette terminologie que le champ d'application des deuxième et troisième exceptions est plus étendu que celui de la première.

M. Strowel se réfère aux commentaires de Mme B. Czarnota, fonctionnaire à la Commission européenne, qui fut étroitement associée à la rédaction de la directive. Elle explique les termes utilisés comme suit :

« The user must be a lawful acquiror of the copy. This means in effect a purchaser, licensee, renter or a person authorised to use the program on behalf of one of the above. So, for example, a purchaser might have lent his copy of the program to a family member

morele rechten bijzonder vaag is. Het is niet ondenkbaar dat de vertaling of bewerking van een programma van een gewaardeerd informaticus schade berokkent aan zijn goede naam of eer (artikel 6bis van de Berner Conventie).

De heer Berenboom antwoordt dat het feit dat er een vertaling of bewerking werd gemaakt, een vermoeden doet ontstaan dat er een afstand van de economische rechten aan de werkgever heeft plaatsgehad.

Tot besluit van deze bespreking dient de regering amendement n° 8 in (Stuk n° 1071/3) dat ertoe strekt artikel 5 te vervangen door het overeenkomstig artikel 6 van de richtlijn dat een gedetailleerde omschrijving geeft van de handelingen waarvoor een toestemming vereist is.

*
* *

Amendement n° 8 van de regering (Stuk n° 1071/3) wordt eenparig aangenomen.

Art. 6

Dit artikel neemt de drie uitzonderingen over die in de richtlijn op het principe van de auteursrechtelijke bescherming worden gemaakt.

Een eerste uitzondering betreft de handelingen die nodig zijn om het computerprogramma te kunnen gebruiken voor het beoogde doel. Zulks betekent dat het laden of in beeld brengen, dat noodzakelijk is voor het gebruik van een rechtmatig verkregen kopie van een programma, alsmede het corrigeren van fouten niet mag verboden worden.

Indien het gebruik zulks vereist, mag ook een reservekopie of « *back up* » worden gemaakt. Het programma mag ten slotte ook gebruikt worden voor studiedoeleinden.

Een lid stelt vast dat de terminologie van dit artikel niet eenvormig is. In de eerste paragraaf wordt een uitzondering gemaakt voor de « rechtmatige verkrijger » terwijl de tweede en de derde uitzondering voor de « rechtmatige gebruiker » gelden. Uit dit woordgebruik zou kunnen afgeleid worden dat het toepassingsgebied voor de tweede en de derde uitzondering ruimer is dan dat voor de eerste.

De heer Strowel verwijst naar de toelichting van Mevr. B. Czarnota, ambtenaar bij de Europese Commissie, die nauw betrokken was bij het opstellen van de richtlijn. Zij verklaart de gebruikte termen als volgt :

« The user must be a lawful acquiror of the copy. This means in effect a purchaser, licensee, renter or a person authorised to use the program on behalf of one of the above. So, for example, a purchaser might have lent his copy of the program to a family member

or friend for use. A licensor might have granted permission to an employer to allow certain employees to use a licensed copy. A third party maintenance engineer might be authorised under the terms of a licence to perform certain tasks. *The word acquirer is therefore not limited to one who has title to the physical support on which the program is fixed, but it is intended to cover anyone who is legitimately in possession of a copy of a program with a right to use that program.* This definition will exclude, for example, a « hacker » who gains unauthorised access to a computer system, or a person who obtains a pirate copy of a program. »

(B. Czarnota et R. J. Hart, « Legal Protection of Computer Programs in Europe », *A Guide to the EC Directive*, p. 64).

Compte tenu de ces commentaires de l'article 5 de la directive CEE, il semble que, malgré la différence de formulation, les expressions des trois alinéas (« acquéreur légitime », « personne ayant le droit d'utiliser le programme » et « personne habilitée à utiliser une copie ») soient équivalentes.

On pourrait donc employer une seule et même expression, à savoir celle d'« utilisateur légitime », pour les trois paragraphes de l'article 6 de la proposition de loi.

Le membre précité infère du commentaire cité que les trois exceptions ont le même champ d'application. Le membre propose également de supprimer le mot « légitime » qui suit le mot « acquéreur » au § 1^{er} et d'harmoniser en conséquence la terminologie utilisée dans les trois paragraphes. L'utilisation du terme « légitime » n'est en effet pas pertinent d'un point de vue juridique et il est donc préférable d'y renoncer dans le texte de la loi.

Les experts et le gouvernement marquent leur accord sur cette correction.

Le gouvernement présente un amendement (n° 9, Doc. n° 1071/3) visant à remplacer, au § 3, les mots « La personne habilitée à utiliser une copie d'un programme d'ordinateur » par les mots « La personne ayant le droit d'utiliser le programme d'ordinateur ». Cet amendement tend également à apporter les modifications découlant de l'amendement n° 8 à l'article 5. Etant donné que cet article contient une définition détaillée des principes (amendement n° 8), l'article 6, § 1^{er}, peut se limiter à renvoyer audit article.

*
* *

L'amendement n° 9 du gouvernement (Doc. n° 1071/3) ainsi que l'article modifié sont adoptés à l'unanimité.

or friend for use. A licensor might have granted permission to an employer to allow certain employees to use a licensed copy. A third party maintenance engineer might be authorised under the terms of a licence to perform certain tasks. *The word acquirer is therefore not limited to one who has title to the physical support on which the program is fixed, but it is intended to cover anyone who is legitimately in possession of a copy of a program with a right to use that program.* This definition will exclude, for example, a « hacker » who gains unauthorised access to a computer system, or a person who obtains a pirate copy of a program. »

(B. Czarnota et R. J. Hart, « Legal Protection of Computer Programs in Europe », *A Guide to the EC Directive*, p. 64).

Gelet op die commentaar bij artikel 5 van de EEG-richtlijn zijn de in de drie paragrafen gebruikte uitdrukkingen (« rechtmatige verkrijger », « rechtmatige gebruiker van het computerprogramma » en « rechtmatige gebruiker van een kopie »), hoewel verschillend geformuleerd, toch gelijkaardig.

In de drie paragrafen van artikel 6 van het wetsvoorstel zou dus één zelfde uitdrukking kunnen worden gebruikt, namelijk « rechtmatige gebruiker ».

Eerstgenoemd lid leidt uit de geciteerde commentaar af dat de drie uitzonderingen hetzelfde toepassingsgebied hebben. Het lid stelt tevens voor dat het woord « rechtmatige » (gebruiker of verkrijger) zou weggelaten worden. Het woord is juridisch niet relevant en wordt dus beter niet in de wettekst opgenomen.

De deskundigen en de regering stemmen met die verbetering in.

De regering dient vervolgens amendement n° 9 in (Stuk n° 1071/3) dat volgende tekstwijziging beoogt : in § 3 van de Franse tekst worden de woorden « La personne habilitée à utiliser une copie d'un programme d'ordinateur » vervangen door de woorden « La personne ayant le droit d'utiliser le programme d'ordinateur ». Het amendement brengt tevens de wijzigingen aan die voortvloeien uit de amendering van artikel 5. Aangezien dat artikel de principes uitgebreid weergeeft (ingevolge de wijziging die door amendement n° 8 wordt voorgesteld) kan artikel 6, § 1 beperkt blijven tot een eenvoudige wijziging.

*
* *

Amendement n° 9 van de regering (Stuk n° 1071/3), alsook het gewijzigde artikel worden eenparig aangenomen.

Art. 7

La décompilation, dont traite cet article, a été un point très controversé au cours de la préparation de la directive.

Le texte proposé reprend l'article 6 de la directive et correspond à l'article 16, § 5, du projet de loi.

M. Strowel déclare que la directive ne définit pas la notion en question, mais que les considérants de la directive fournissent certaines indications.

M. Strowel explique la signification de la notion de « décompilation » sur la base d'une comparaison avec un livre.

La simple lecture d'une œuvre littéraire donne accès aux idées et principes de base de celle-ci.

Il est moins facile de déterminer les idées et principes de base d'un programme d'ordinateur.

Le code-source (lisible par l'être humain) ne devient accessible qu'après que le code-objet (lisible par la machine mais non par l'être humain) a été analysé.

Cette analyse, aussi dénommée analyse par ingénierie inverse, est en fait la reproduction du programme et requiert en principe le consentement de l'auteur (article 4).

Une exception est cependant faite pour la décompilation. Cette procédure est autorisée du fait que les informations obtenues par l'analyse sont indispensables pour la mise au point de programmes compatibles. La décompilation est soumise à 6 conditions strictes.

M. Strowel souligne que les idées et les principes de base du programme ne sont pas protégés par le droit d'auteur.

Ils pourraient éventuellement bénéficier d'une autre protection (par exemple au titre de secret d'entreprise). Le droit d'auteur ne protège en effet que la façon dont ces idées sont exprimées.

M. Gotzen établit une comparaison avec un ouvrage juridique. Un autre ouvrage concernant la même matière juridique procédera sans nul doute d'idées analogues.

On ne pourra toutefois parler de plagiat que si les deux ouvrages ont la même structure et la même présentation.

M. Strowel fait encore observer que les conditions strictes dont est assortie la décompilation n'empêcheront probablement pas qu'il en soit fait un usage abusif.

M. Gotzen précise que le § 2, c, de cet article fixe les limites de ce qui peut être autorisé : « (Les dispositions ne peuvent justifier que) ... un programme d'ordinateur dont l'expression est *fondamentalement similaire* soit mis au point... »

*
* *

Art. 7

De decompilatie, waar dit artikel over handelt, was tijdens de voorbereiding van de richtlijn een zeer besproken en betwist punt.

De voorgestelde tekst neemt artikel 6 van de richtlijn over en komt overeen met artikel 16, § 5, van het wetsontwerp.

De heer Strowel zegt dat de richtlijn geen definitie geeft van wat onder decompilatie moet worden verstaan. Wel kunnen uit de overwegingen van de richtlijn een aantal aanwijzingen worden gehaald.

De heer Strowel legt de betekenis van het begrip « decompilatie » uit aan de hand van de vergelijking met een boek.

De eenvoudige lectuur van een literair werk geeft toegang tot de basisideeën en de beginselen ervan.

De basisideeën of beginselen van een computerprogramma zijn minder gemakkelijk te vatten.

Slechts nadat de machinecode (die alleen voor de machine en niet voor de mens leesbaar is) is geanalyseerd, wordt de (leesbare) broncode toegankelijk.

Die analyse, ook wel « reverse engineering » genoemd, is in feite een reproductie van het programma waarvoor in beginsel een toestemming van de auteur vereist is (artikel 4).

Voor de decompilatie wordt evenwel een uitzondering gemaakt. Dit proces wordt toegelaten omdat het inzicht dat door de analyse wordt verkregen onontbeerlijk is voor de ontwikkeling van compatibele programma's. De decompilatie is aan 6 strikte voorwaarden onderworpen.

De heer Strowel onderstreept dat de ideeën en beginselen die aan het programma ten grondslag liggen, niet auteursrechtelijk beschermd zijn.

Ze kunnen eventueel een andere bescherming genieten (bijvoorbeeld als bedrijfsgeheim). Het auteursrecht beschermt immers alleen de wijze waarop die ideeën worden uitgebracht.

De heer Gotzen maakt de vergelijking met een juridisch boek. Een ander boek, over dezelfde juridische materie, zal ongetwijfeld van gelijkaardige ideeën uitgaan.

Er is echter slechts dan namaking als beide boeken dezelfde structuur en dezelfde voorstelling gebruiken.

De heer Strowel merkt nog op dat de strikte voorwaarden die de decompilatie regelen vermoedelijk niet zullen uitsluiten dat er misbruik van wordt gemaakt.

De heer Gotzen voegt daaraan toe dat § 2, c, van dit artikel de grenzen vastlegt van datgene wat toegelaten kan worden : « (Het bepaalde biedt niet de mogelijkheid dat) ... een qua uitdrukkingwijze *in grote lijnen gelijk* programma ... wordt gemaakt. »

*
* *

Un membre estime qu'il est superflu de mentionner le titulaire de la licence au § 1^{er}. Le titulaire de la licence fait en effet partie du groupe des « utilisateurs ». Les experts partagent ce point de vue.

Mme Stengers présente un amendement (n° 13, Doc. n° 1071/3) visant à corriger le texte sur ce point.

Le président estime que la rédaction du § 3 pourrait être simplifiée.

Il propose de remplacer le membre de phrase « Le présent article ne peut recevoir une application qui... » par « L'application de cet article ne peut... »

M. Strowel n'a aucune objection contre cette modification du § 3, qui a été repris textuellement de la directive.

Enfin, *le ministre* souligne que toutes les conditions énoncées à l'article 7 sont cumulatives.

L'amendement n° 10 du gouvernement (Doc. n° 1071/3) précise le texte sur ce point.

A cet effet, les mots « pour autant que » sont remplacés par les mots « sous réserve que les conditions suivantes soient réunies ».

Le même amendement vise en outre à ajouter après les mots « la traduction de la forme de ce code », les mots « au sens de l'article 5, a) et b) » (voir l'amendement n° 8 du gouvernement).

*
* *

Les amendements n° 10 du gouvernement et 13 de *Mme Stengers* (Doc. n° 1071/3) ainsi que l'article modifié sont adoptés à l'unanimité.

Art. 8

Cet article reprend l'article 9, alinéa 1^{er}, de la directive qui prévoit que les dispositions contractuelles contraires à l'article 6 (article 7 de la proposition à l'examen) et à l'article 5, §§ 2 et 3 (article 6, §§ 2 et 3 de la proposition à l'examen), sont nulles et non avenues.

Un membre critique le texte français de cet article. Au lieu de « nulle et non avenue », il suffit de préciser que la disposition est « nulle ».

Le ministre fait observer que cette formule est utilisée dans la loi sur les pratiques du commerce (article 33 du 14 juillet 1971). Il n'empêche que le texte proposé peut être amélioré.

Le même membre constate que la notion de droit impératif figure dans la disposition correspondante du projet de loi relatif au droit d'auteur (article 16 *in fine*).

Mme Doutrelepon explique que les experts ont volontairement décidé de ne pas reprendre cette formulation parce que la question se serait posée de savoir s'il s'agit uniquement de dispositions impératives ou si elles sont également d'ordre public.

Een lid vindt de vermelding van de licentiehouder in § 1 overbodig. De licentiehouder is immers reeds begrepen in de groep van de « gebruikers ». De deskundigen treden deze zienswijze bij.

Mevrouw Stengers dient amendement n° 13 in (Stuk n° 1071/3) dat ertoe strekt de tekst op dit punt te corrigeren.

De voorzitter meent dat de redactie van § 3 vereenvoudigd kan worden.

Hij stelt voor dat de zinsnede « Dit artikel mag niet zodanig worden gebruikt dat ... » wordt vervangen door « De toepassing van dit artikel mag ... »

De heer Strowel heeft geen bezwaar tegen de voorgestelde verbetering van deze paragraaf die letterlijk uit de richtlijn werd overgenomen.

De minister onderstreept ten slotte dat alle voorwaarden van artikel 7 cumulatief moeten worden vervuld.

Het regeringsamendement n° 10 (Stuk n° 1071/3) verduidelijkt de tekst op dit punt.

Daartoe worden de woorden « op voorwaarde dat » vervangen door de woorden « voor zover aan de volgende voorwaarden wordt voldaan ».

Hetzelfde amendement brengt nog een andere verbetering aan door na de woorden « de vertaling van de codevorm » de woorden « in de zin van artikel 5, a en b » (zie regeringsamendement n° 8) in te voegen.

*
* *

De amendementen n° 10 van de regering en 13 van *Mevr. Stengers* (Stuk n° 1071/3), alsook het gewijzigde artikel, worden eenparig aangenomen.

Art. 8

Dit artikel neemt artikel 9, eerste lid van de richtlijn over dat de nietigheid als sanctie voorziet voor de contractuele bedingen die strijdig zijn met artikel 6 (artikel 7 van dit wetsvoorstel) en met artikel 5, §§ 2 en 3 (artikel 6, §§ 2 en 3 van dit wetsvoorstel).

Een lid heeft kritiek op de Franse tekst van dit artikel. In de plaats van te schrijven dat het beding « nulle et non avenue » is, volstaat het om te schrijven dat het beding nietig (nulle) is.

De minister wijst erop dat in de wet op de handelspraktijken een gelijkaardige formule voorkomt (artikel 33 van de wet van 14 juli 1971). Zulks neemt niet weg dat de voorliggende tekst kan verbeterd worden.

Hetzelfde lid stelt vast dat in de overeenstemmende bepaling van het wetsontwerp betreffende het auteursrecht (artikel 16 *in fine*), het begrip « dwingend recht » wordt gebruikt.

Mevrouw Doutrelepon legt uit dat de deskundigen deze formulering bewust niet overgenomen heeft omdat dan de vraag zou rijzen of die bepalingen alleen van dwingend recht zijn of ook van openbare orde.

La directive permet les deux interprétations.

Le ministre propose que la commission s'exprime clairement sur ce point.

Mme Stengers présente un amendement (n° 12, Doc. n° 1071/3) visant à remplacer l'article 8 par un texte précisant explicitement que les dispositions des articles 6, §§ 2 et 3, et 7 sont impératives.

*
* *

L'amendement n° 12 de *Mme Stengers* (Doc. n° 1071/3) ainsi que l'article modifié sont adoptés à l'unanimité.

Art. 9

A l'instar de l'article 8 de la directive, l'article 9 fixe la durée de la protection (quatrième volet).

La protection est accordée aussi longtemps que l'auteur est en vie et pendant 50 ans après son décès ou après le décès du dernier auteur survivant.

Les amendements n° 7 (Doc. n° 1071/2) de *M. De Clerck* et n° 11 (Doc. n° 1071/3) du gouvernement tendent à apporter des corrections de texte sur lesquelles la commission marque son accord.

Alors que *M. De Clerck* propose de remplacer, au premier alinéa du texte néerlandais, le mot « maker » par le mot « auteur », l'amendement du gouvernement tend à insérer, à la deuxième ligne du texte français, le mot « son » entre le mot « après » et le mot « décès ».

Si le programme d'ordinateur est une œuvre anonyme ou publiée sous un pseudonyme, la durée de protection est de cinquante ans à compter de la date à laquelle le programme d'ordinateur est licitement rendu accessible au public pour la première fois.

M. Strowel précise que la durée de la protection est calculée à partir du 1^{er} janvier de l'année au cours de laquelle l'œuvre a été rendue accessible au public.

Le ministre ajoute que toute protection assurée par le droit d'auteur prend dès lors fin le 31 décembre.

Un membre demande pourquoi la proposition de loi ne prévoit pas, contrairement au projet de loi transmis et à la directive, l'éventualité où une personne morale serait l'auteur de l'œuvre.

Le ministre répond que le projet de loi transmis n'aurait pas pu reprendre ce point de la directive. En effet, la réglementation concernant l'œuvre dirigée serait ainsi implicitement adoptée (amendement n° 76 du gouvernement visant à insérer un article 6bis dans le projet de loi, Doc. n° 473/8).

*
* *

De richtlijn laat beide mogelijkheden open.

De minister stelt voor dat de commissie zich op dat punt duidelijk zou uitspreken.

Mevrouw Stengers dient amendement n° 12 in (Stuk n° 1071/3) dat artikel 8 beoogt te vervangen. Het amendement stelt op formele wijze dat het bepaalde in de artikelen 6, §§ 2 en 3, en 7 van dwingend recht is.

*
* *

Amendement n° 12 van *Mevr. Stengers* (Stuk n° 1071/3), alsook het gewijzigde artikel, worden eenparig aangenomen.

Art. 9

Zoals in artikel 8 van de richtlijn wordt in artikel 9 de beschermingsduur (vierde luik) vastgelegd.

De bescherming wordt verleend zolang de auteur in leven is en tot 50 jaar na zijn overlijden of na het overlijden van de langstlevende maker.

De amendementen n° 7 (Stuk n° 1071/2) van de heer *De Clerck* en 11 (Stuk n° 1071/3) van de regering beogen beiden een tekstcorrectie waar de commissie mee instemt.

De heer *De Clerck* stelt voor om in het eerste lid het woord « maker » te vervangen door het woord « auteur ». Het amendement van de regering voegt het woord « son » in de tweede regel van de Franse tekst in, tussen de woorden « après » en « décès ».

Als het programma anoniem of onder een pseudoniem openbaar is gemaakt, duurt de bescherming 50 jaar nadat het programma voor het eerst op geoorloofde wijze voor het publiek toegankelijk is gemaakt.

De heer Strowel verduidelijkt nog dat die termijn geacht wordt aan te vangen op 1 januari van het jaar waarop het werk voor het publiek toegankelijk werd gemaakt.

De minister voegt daaraan toe dat elke auteursrechtelijke bescherming bijgevolg op 31 december eindigt.

Een lid vraagt waarom het wetsvoorstel, in tegenstelling met het overgezonden wetsontwerp en met de richtlijn, niet in de mogelijkheid voorziet dat het werk door een rechtspersoon wordt gemaakt.

De minister antwoordt dat het overgezonden wetsontwerp de richtlijn op dit punt niet had mogen overnemen. Op die wijze wordt immers impliciet de regeling betreffende het geleide werk aangenomen (amendement n° 76 van de regering tot invoeging van een artikel 6bis in het wetsontwerp, Stuk n° 473/8).

*
* *

Les amendements n^{os} 7 de M. De Clerck et 11 du gouvernement (Doc. n^o 1071/3) ainsi que l'article modifié sont adoptés à l'unanimité.

Art. 10

Le cinquième volet de la proposition de loi contient les dispositions pénales, les dispositions transitoires et le régime des compétences.

Toutes les sanctions de droit civil et de droit pénal en matière de droit d'auteur sont applicables.

L'article 10, alinéa 2, reprend l'article 88, alinéa 3 du projet du Sénat, sous une forme légèrement modifiée. Le texte proposé précise que la mise en circulation d'une copie illicite est punissable (article 7, § 1^{er} de la directive).

Ce n'est donc pas uniquement la mise en circulation à des fins *commerciales* qui est punissable, contrairement à ce que souligne le texte du Sénat, qui est trop restrictif sur ce point.

Le ministre formule quelques réserves en ce qui concerne la première phrase de cet article. Il propose que l'on renvoie, en ce qui concerne les dispositions pénales, non seulement à la loi sur le droit d'auteur, mais également au Code pénal, donc à la « loi » en général. Les principes généraux du Code pénal (Livre I^{er}) sont en effet également applicables à ces infractions.

L'article 7.2 de la directive dispose en outre que toute copie illicite est susceptible de saisie « conformément à la législation de l'Etat membre concerné ».

Un membre se rallie au point de vue du ministre. Une telle formulation permettrait d'éviter qu'une situation, qui ne relèverait pas entièrement du champ d'application de la loi sur le droit d'auteur, échappe à toute sanction.

Le même membre estime du reste que dans ce domaine, une peine de prison serait moins efficace que la saisie du matériel. La confiscation devrait dès lors être prévue expressément par la loi.

L'amendement n^o 14 de Mme Stengers et M. Mayeur (Doc. n^o 1071/3) vise à modifier le texte dans le sens indiqué plus haut.

L'amendement n^o 17 de M. Landuyt (Doc. n^o 1071/4) a la même portée.

*Mme Doutrelepon*t fait observer que la confiscation est déjà prévue par la loi sur le droit d'auteur.

M. Gotzen conteste les arguments relatifs à la peine d'emprisonnement. Selon la doctrine, ce serait précisément cette peine qui aurait un effet dissuasif sur les pirates ou les « industriels de la contrefaçon ».

Le membre ne partage pas cet avis et fait également observer que l'exécution des peines de prison pose souvent des problèmes. Dans le cadre de la criminalité en col blanc, on ne touche réellement les contrevenants qu'en saisissant le matériel.

De amendementen n^{os} 7 (Stuk n^o 1071/2) van de heer De Clerck en 11 van de regering (Stuk n^o 1071/3), alsook het gewijzigde artikel, worden eenparig aangenomen.

Art. 10

Het vijfde onderdeel van het wetsvoorstel bevat de strafbepalingen, de overgangsbepalingen en de bevoegdheidsregeling.

Alle burgerrechtelijke en strafrechtelijke sancties inzake auteursrecht zijn van toepassing.

Artikel 10, 2^e lid, neemt artikel 88, 3^e lid van het Senaatsontwerp, in licht gewijzigde vorm over. De voorgestelde tekst preciseert dat het in verkeer brengen van een onrechtmatige kopie strafbaar is (artikel 7, § 1, van de richtlijn).

De strafbaarheid geldt dus niet alleen bij het in de handel brengen voor *commerciële* doeleinden zoals de Senaatstekst op dit punt te beperkend schrijft.

De minister heeft bedenkingen bij de aanhef van dit artikel. Hij stelt voor dat voor de strafbepalingen niet alleen naar de auteurswet zou worden verwezen maar tevens naar het strafwetboek, dus naar « de wet » in het algemeen. De algemene beginselen van het Strafwetboek (Boek I) zijn immers ook op deze misdrijven van toepassing.

Bovendien bepaalt artikel 7.2 van de richtlijn dat een onrechtmatige kopie kan in beslag worden genomen « overeenkomstig de wetgeving van de betrokken Lid-Staat ».

Een lid treedt de minister bij. Met deze formulering kan worden vermeden dat een situatie, die niet volledig onder de auteurswet valt, aan bestraffing zou ontsnappen.

Hetzelfde lid meent overigens dat een gevangenisstraf in deze materie een minder aangewezen straf is dan een inbeslagname van het materiaal. De verbeurdverklaring zou dus uitdrukkelijk in de wet moeten worden voorzien.

Amendement n^o 14 van mevrouw Stengers en de heer Mayeur (Stuk n^o 1071/3) beoogt de tekst te wijzigen in de zin zoals hoger uiteengezet.

Amendement n^o 17 van de heer Landuyt (Stuk n^o 1071/4) heeft dezelfde strekking.

*Mevrouw Doutrelepon*t merkt op dat de verbeurdverklaring reeds in de auteurswet staat.

De heer Gotzen betwist de argumentatie met betrekking tot de gevangenisstraf. Volgens de rechtsleer zou de gevangenisstraf juist een afschrikkingseffect hebben op de potentiële piraten of de « grootindustriëlen van de namaak ».

Het lid deelt deze mening niet en merkt tevens op dat de uitvoering van de gevangenisstraffen vaak problemen stelt. Bij witteboordencriminaliteit worden de wetsovertreders meestal pas echt geraakt als het materiaal in beslag wordt genomen.

Le rapporteur estime que le texte à l'examen, du moins son premier alinéa, tient compte de l'observation formulée par l'intervenant précédent en ce qui concerne la confiscation.

Il estime qu'un texte d'une portée plus générale, comme celui qui est également proposé par le ministre, serait moins clair.

Un membre demande des explications techniques au sujet de la dernière partie de la phrase : « ceux qui mettent en circulation ou détiennent à des fins commerciales tout moyen ayant pour seul but de faciliter la suppression non autorisée ou la neutralisation des dispositifs techniques qui protègent le programme d'ordinateur ».

Les experts expliquent que ce membre de phrase vise les moyens qui facilitent le piratage d'un programme d'ordinateur.

En guise de conclusion, *Mme Stengers et M. Mayeur* présentent un amendement (n° 15, *Doc.* n° 1071/3) visant à insérer un article 10bis. Cet amendement s'inspire de l'article 41 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

Il prévoit la possibilité de confisquer les supports matériels formant l'objet de l'infraction à l'article 10 ainsi qu'une peine d'emprisonnement en cas de récidive.

L'amendement n° 18 (*Doc.* n° 1071/4) de *M. Landuyt* a une portée identique.

*
* *

M. Landuyt retire son amendement n° 17 (*Doc.* n° 1071/4).

L'amendement n° 14 de *Mme Stengers et M. Mayeur* (*Doc.* n° 1071/3), ainsi que l'article ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 10bis

Pour la discussion des amendements n°s 15 (*Doc.* n° 1071/3) de *Mme Stengers et M. Mayeur* et 18 (*Doc.* n° 1071/4) de *M. Landuyt*, il est également renvoyé à l'examen de l'article 10.

*
* *

L'amendement n° 18 de *M. Landuyt* est retiré.

L'amendement n° 15 de *Mme Stengers et M. Mayeur* est adopté à l'unanimité.

De rapporteur meent dat de voorliggende tekst, althans in het eerste lid, rekening houdt met de opmerking van de voorgaande spreker inzake de verbeurdverklaring.

Volgens hem zou een meer algemene tekst, zoals ook door de minister werd voorgesteld, minder duidelijk zijn.

Een lid vraagt een technische toelichting bij de laatste zinsnede dat het « in verkeer brengen of voor commerciële doeleinden bezitten van middelen die uitsluitend bestemd zijn om de ongeoorloofde verwijdering of ontwijking van technische voorzieningen ter bescherming van het computerprogramma vergemakkelijkt ».

De deskundigen leggen uit dat daarmee middelen worden bedoeld die het kraken van een computerprogramma vergemakkelijken.

Tot besluit van deze bespreking dienen *mevrouw Stengers en de heer Mayeur* amendement n° 15 (*Stuk* n° 1071/3) in waarmee een artikel 10bis in de tekst wordt ingevoegd. Het amendement is geïnspireerd op artikel 41 van de wet van 8 december 1992 ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

Het voorziet de mogelijkheid tot verbeurdverklaring van de materiële dragers waarmee de overtreding van artikel 10 is gepleegd. Tevens wordt een gevangenisstraf voorzien in geval van recidive.

Amendement n° 18 (*Stuk* n° 1071/4) van *de heer Landuyt* heeft dezelfde strekking.

*
* *

De heer Landuyt trekt zijn amendement n° 17 (*Stuk* n° 1071/4) in.

Amendement n° 14 van *Mevr. Stengers en de heer Mayeur* (*Stuk* n° 1071/3), alsook het gewijzigde artikel worden eenparig aangenomen.

Art. 10bis

Voor de bespreking van de amendementen n°s 15 (*Stuk* n° 1071/3) van *Mevr. Stengers en de heer Mayeur* en 18 (*Stuk* n° 1071/4) van *de heer Landuyt* wordt verwezen naar de bespreking van artikel 10.

*
* *

Amendement n° 18 van *de heer Landuyt* wordt ingetrokken.

Amendement n° 15 van *Mevr. Stengers en de heer Mayeur* wordt eenparig aangenomen.

Art. 11

Un membre demande pourquoi il est question, dans cet article, des « actes conclus » et des « droits acquis ». Selon lui, cela revient à dire deux fois la même chose.

M. Strowel se réfère aux commentaires de Mme Czarnota, fonctionnaire à la Commission européenne, qui explique les termes utilisés comme suit :

« Contracts which pre-date the date for compliance with the Directive (1 January 1993) on the part of the Member States remain unaffected by the provisions of the Directive, as do rights acquired before that date. It may well be the case, however, that software suppliers are already adjusting licensing arrangements to take account of the changes in practice which the Directive will bring about, in advance of the date set for transposition. »

A en croire le commentaire, cela voudrait essentiellement dire que les contrats antérieurs à l'entrée en vigueur de la législation ne sont pas affectés par la directive européenne.

En français, l'expression « sans préjudice des droits acquis avant cette date » traduit adéquatement la même idée.

Mme Stengers présente ensuite un amendement (n° 16, Doc. n° 1071/3) visant à modifier le libellé dans ce sens.

Le ministre estime que cette formulation est acceptable à condition que sa portée soit très précise.

Le gouvernement présente un amendement n° 19 (Doc. n° 1071/5) tendant à mettre le régime transitoire en concordance avec les dispositions transitoires contenues dans la loi relative au droit d'auteur et aux droits voisins.

*
* *

L'amendement n° 16 de Mme Stengers (Doc. n° 1071/5) est rejeté par 10 voix contre 3.

L'amendement n° 19 du gouvernement (Doc. n° 1071/5) est adopté à l'unanimité.

Art. 12 et 13

Ces articles sont examinés conjointement. En cette matière, comme pour les brevets d'invention et les produits semi-conducteurs (« chips »), il est opportun de consacrer la compétence exclusive des tribunaux de première instance et de limiter le nombre de ces tribunaux à cinq (les tribunaux des sièges des cours d'appel).

L'on a donc repris la solution de la loi du 10 janvier 1990 sur les produits semi-conducteurs, elle-même reprise de la loi du 28 mars 1984 sur les brevets d'invention.

Art. 11

Een lid vraagt waarom in dit artikel sprake is van de « verrichte handelingen en verkregen rechten ». Volgens haar betekent dat tweemaal hetzelfde.

De heer Strowel verwijst naar de commentaar van mevr. B. Czarnota, ambtenaar bij de Europese Commissie, die in verband met de gebruikte termen de volgende uitleg verstrekt :

« Contracts which pre-date the date for compliance with the Directive (1 January 1993) on the part of the Member States remain unaffected by the provisions of the Directive, as do rights acquired before that date. It may well be the case, however, that software suppliers are already adjusting licensing arrangements to take account of the changes in practice which the Directive will bring about, in advance of the date set for transposition. »

Die commentaar komt in hoofdzaak hierop meer dat de contracten van vóór de inwerkingtreding van de wetgeving geen wijzigingen ondergaan ten gevolge van de Europese richtlijn.

De uitdrukking « onverminderd de voor die datum verkregen rechten » geeft die idee zeer nauwkeurig weer.

Mevr. Stengers dient vervolgens een amendement in die zin in (n° 16, Stuk n° 1071/3).

De minister heeft geen bezwaar tegen deze formulering op voorwaarde dat de draagwijdte ervan zeer duidelijk is.

De regering dient amendement n° 19 in (Stuk n° 1071/5) dat ertoe strekt de overgangsregeling in overeenstemming te brengen met de overgangsbepalingen, voorzien in de wet betreffende het auteursrecht en de naburige rechten.

*
* *

Amendement n° 16 van Mevr. Stengers (Stuk n° 1071/5) wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen.

Amendement n° 19 van de regering (Stuk n° 1071/5) wordt eenparig aangenomen.

Art. 12 en 13

Deze artikelen worden samen besproken. Net zoals voor uitvindingsoctrooien en halfgeleiderproducten (chips) moet worden bepaald dat de rechtbanken van eerste aanleg exclusieve bevoegdheid hebben en moet het aantal van deze rechtbanken tot vijf (de rechtbanken in de zetel van de hoven van beroep) worden beperkt.

Er is dan ook teruggegrepen naar de oplossing die in de wet van 10 januari 1990 betreffende de rechtsbescherming van topografieën van halfgeleiderproducten, zelf overgenomen uit de wet van 28 maart 1984 op de uitvindingsoctrooien, is aangereikt.

Le ministre estime qu'en ce qui concerne les dispositions à l'examen, les experts vont plus loin que ce qui est proposé dans la directive. Il demande s'il ne suffirait pas en l'occurrence de s'en tenir au droit commun. Il précise encore que ces dispositions sont d'ordre public.

M. Strowel répond que le but était de confier ces affaires aux juridictions qui ont déjà une certaine expérience en la matière.

Le ministre demande si les juridictions en question ne risquent pas d'être surchargées.

Un membre estime qu'il serait préférable de faire relever cette matière du tribunal du commerce.

Le rapporteur estime que cette matière doit être examinée sous tous ses aspects. Il ne faut pas morceler inutilement la compétence des tribunaux.

Le ministre souligne par ailleurs que l'article 12 ne modifie le droit commun que dans une mesure limitée, du moins en ce qui concerne la compétence matérielle. Le tribunal de première instance est d'ores et déjà compétent en ce qui concerne les litiges en matière de droit d'auteur. La proposition à l'examen ôte toute compétence au juge de paix, ce qui constitue un progrès. Elle innove cependant en ce qui concerne la compétence *ratione loci*.

La compétence exclusive est en effet attribuée à cinq tribunaux. Cette solution s'inspire de la procédure existante (voir ci-dessus). Le tribunal de première instance conserve donc sa compétence *ratione materiae*. Il paraît en effet souhaitable de ne pas trop innover en la matière. Le ministre déclare qu'il ne peut souscrire à la proposition visant à rendre le tribunal de commerce compétent en la matière et que la solution prévue par la proposition de loi est acceptable.

*
* *

Les articles 12 et 13 sont successivement adoptés à l'unanimité.

*
* *

L'ensemble de la proposition de loi est adopté par 10 voix et 3 abstentions.

Le Rapporteur,

S. DE CLERCK

Le Président,

Y. YLIEFF

De minister is van oordeel dat de deskundigen voor deze bepalingen verder gaan dan wat in de richtlijn werd voorgesteld. Hij vraagt of het gemeen recht in deze materie niet volstaat. Hij merkt nog op dat deze bepalingen van openbare orde zijn.

De heer Strowel antwoordt dat het de bedoeling was om de rechtbanken die reeds een zekere specialisatie hebben, met deze materie te belasten.

De minister vraagt of de aangewezen rechtbanken niet overbelast zullen raken.

Een lid meent dat de rechtbank van koophandel beter met deze materie belast zou worden.

De rapporteur is van oordeel dat deze aangelegenheid in al zijn aspecten onderzocht moet worden. De bevoegdheid van de rechtbanken mag niet onnodig versnipperd worden.

De minister vestigt er nog de aandacht op dat artikel 12 het gemeen recht slechts in geringe mate wijzigt, althans wat de materiële bevoegdheid betreft. De rechtbank van eerste aanleg is momenteel reeds bevoegd voor betwistingen inzake auteursrecht. De Vrederechter zou, ingevolge dit voorstel, geen enkele bevoegdheid meer hebben, wat een verbetering inhoudt. De tekst innoveert echter op het vlak van de bevoegdheid *ratione loci*.

De exclusieve bevoegdheid wordt immers aan vijf rechtbanken toegewezen. Die oplossing verwijst naar een reeds bestaande procedure (zie *supra*). De rechtbank van eerste aanleg behoudt dus haar bevoegdheid *ratione materiae*. Het lijkt inderdaad aangewezen om op dit vlak niet al te veel te innoveren. De minister meent dat niet kan ingegaan worden op het voorstel om de rechtbank van koophandel terzake bevoegdheid toe te kennen. Hij besluit dat de door het wetsvoorstel voorgestelde oplossing aanvaardbaar is.

*
* *

De artikelen 12 en 13 worden achtereenvolgens eenparig aangenomen.

*
* *

Het gehele wetsvoorstel wordt aangenomen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

De Rapporteur,

S. DE CLERCK

De Voorzitter,

Y. YLIEFF